

EXCELSIOR

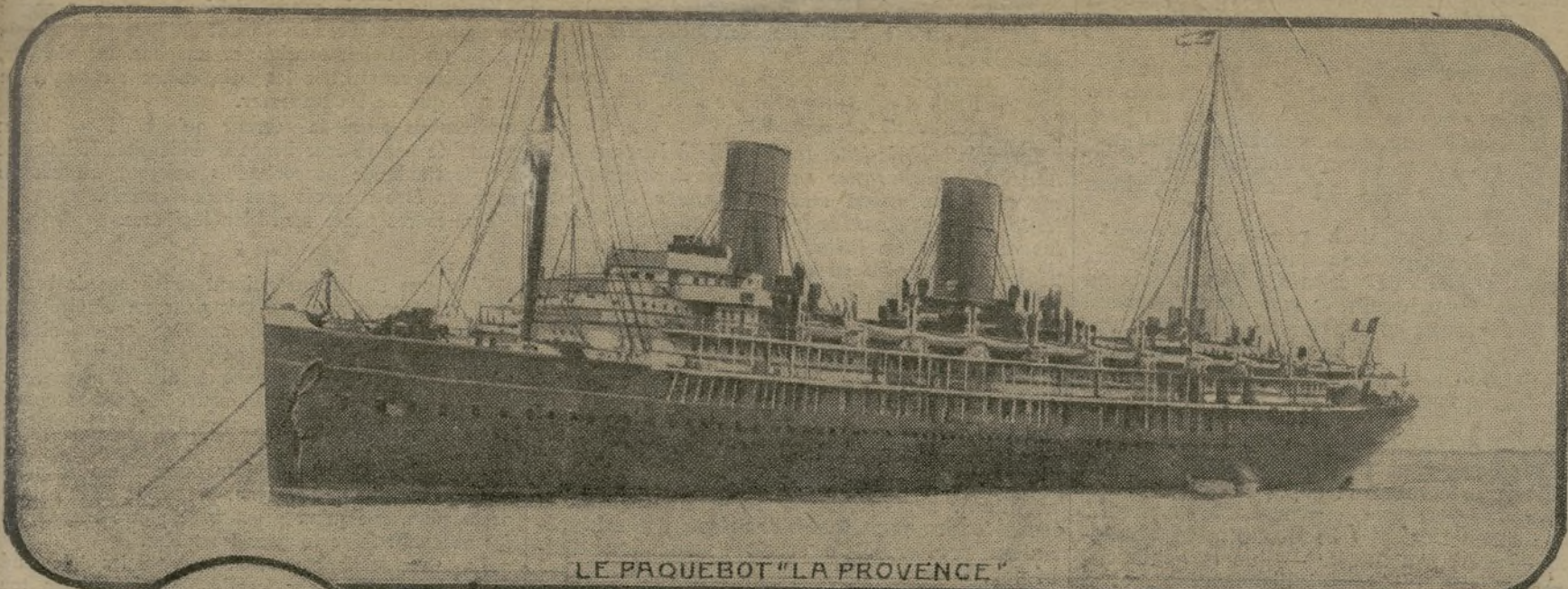
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

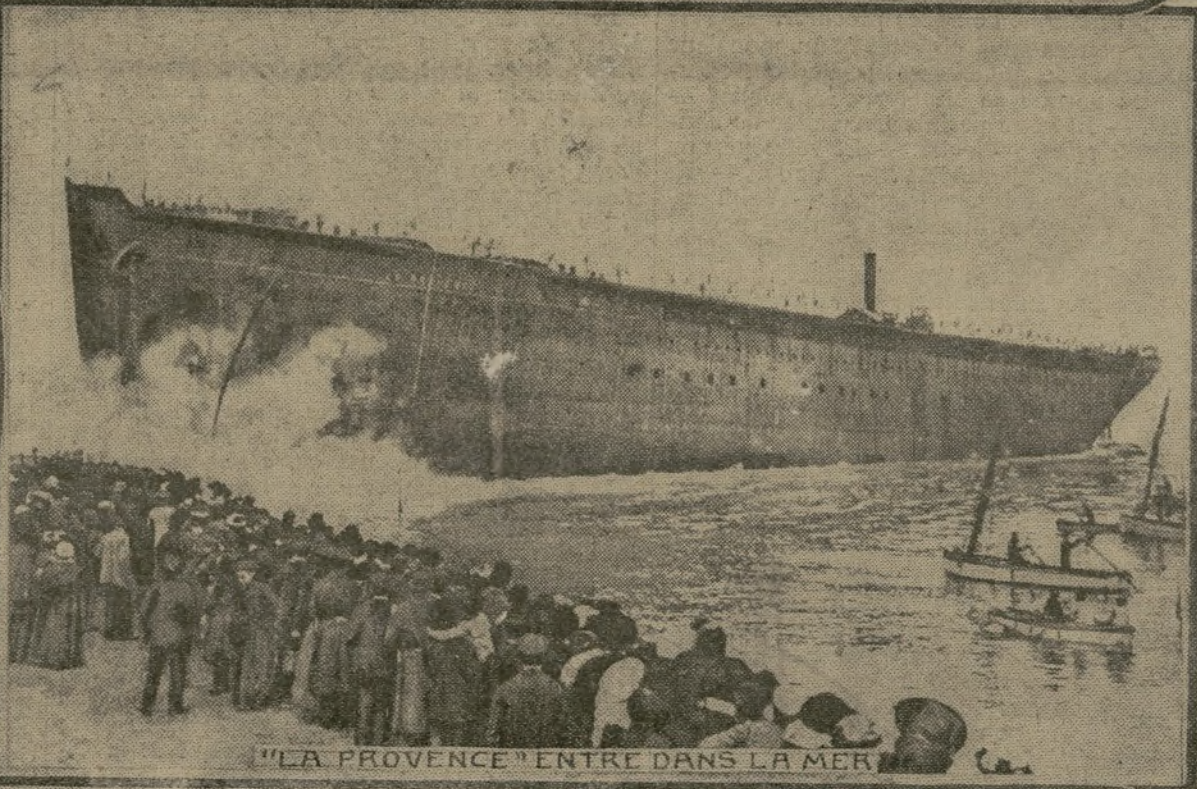
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

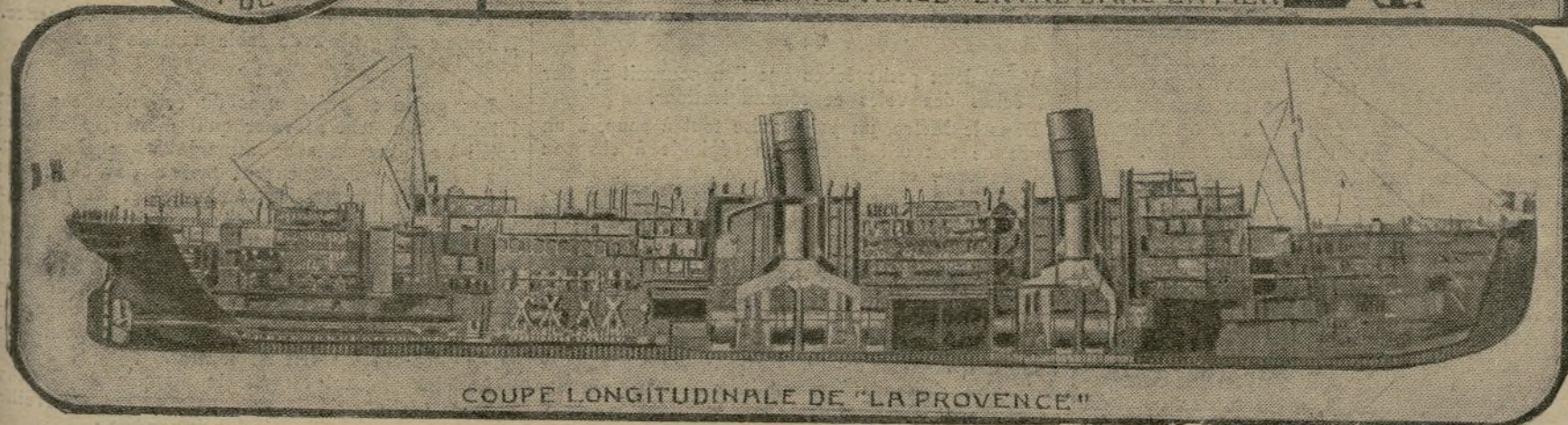
LA PERTE DU CROISEUR AUXILIAIRE "PROVENCE-II"



LE PAQUEBOT "LA PROVENCE"



"LA PROVENCE" ENTRE DANS LA MER



COUPE LONGITUDINALE DE "LA PROVENCE"

Le ministère de la Marine a communiqué hier une note aux termes de laquelle le croiseur auxiliaire *Provence-II* a été coulé le 26 février dans la Méditerranée. 296 naufragés ont été ramenés à Malte et environ 400 à Milo. La *Provence-II* était armée de cinq canons de 14 centimètres, de deux de 57 millimètres et de quatre de 47 millimètres.

La prime à l'espionnage

Ce sont les papiers.

C'est presque mathématique : réduisez au minimum les papiers nécessaires à quiconque veut habiter dans tel ou tel endroit, sinon se rendre de tel lieu à tel autre; tâchez que ces papiers ne consistent plus qu'en une carte d'identité, établie par le maire, sous son entière responsabilité, et accompagnée d'une bonne photographie — et l'état des espions ne sera guère commode.

Comment obtiendront-ils, en effet, sans difficulté, cette carte précieuse si le maire ne les connaît point, s'il ne peut recueillir sur eux que de vagues indices, et alors que le moindre défaut de vigilance, provenant de son inattention, peut le faire gravement réprimander, voire châtier, au besoin? Croyez-vous qu'en de telles conditions les maires les prodigueraient à l'aveuglette, les cartes d'identité?

Au contraire, multipliez les papiers, publiez règlement sur règlement de façon que l'on ne puisse plus prendre le tramway sans un passeport, ou entrer dans un restaurant si un permis ne vous en donne l'autorisation — et vous fortifiez d'autant la position légale, sinon sociale, des espions.

On n'en est point à penser, espérons-le, qu'un espion n'a pas de papiers en règle? Ceux qui en possèdent de périmés, d'incomplets ou d'erronés, et, au besoin, ceux qui s'en trouvent parfois démunis, ce sont précisément les braves gens, les âmes pures, n'ayant aucunement songé à mal.

Au lieu qu'un espion, croyez-vous qu'il va s'exposer aussitôt à des soupçons, pour commencer — alors qu'il risque si gros! — et qu'il n'hésitera pas à se faire immédiatement conduire au poste le plus voisin, faute de posséder tous les passeports et permis nécessaires?... Plus souvent! Il sait beaucoup plus exactement — c'est son métier — que le gendarme quelles pièces lui sont indispensables, et il n'aura pas manqué de se les procurer.

Et que pouvez-vous objecter à un monsieur si bien armé de papiers? « Pardon, avez-vous votre permis de circuler à bicyclette? — Le voici. — Et votre permis pour aller de l'autre côté du pont? — Voilà. — Et votre permis pour porter des jambières? — Voilà. — Et votre permis pour fumer la pipe? — Voilà encore... » Peste! Que dire à un gaillard pareil? C'est une puissance, c'est un surhomme qu'on a fabriqué là, à coups d'autorisations.

Or, plus ces autorisations se trouvent nombreuses à produire, plus le travail dans les mairies devient effroyable, et plus on cherche naturellement à le simplifier, et plus les fameux papiers deviennent forcément insignifiants, ou du moins abrégés. La principale preuve d'identité, la plus facile à constater immédiatement, à savoir la photographie, ne saurait se retrouver sur tous ces vains chiffons. Bref, la valeur, ou mieux, la qualité des permis est en raison inverse de leur quantité : et il n'en saurait arriver autrement.

Que faudrait-il donc faire?

A Paris, la réponse est moins aisée; mais les maires des arrondissements ne pourraient-ils se renseigner un peu mieux sur les habitants de chaque maison? Puisque nous sommes en guerre, ne devrait-on pas établir et exiger des cartes d'identité fréquemment renouvelables, et qui tiendraient lieu de tant de futiles passeports? Cependant, de grandes difficultés sont ici à prévoir, touchant les hôtels, notamment.

Quant aux localités qui se trouvent au nord et à l'est, non loin des armées ou des centres militaires, les maires y connaissent, ou doivent y connaître leurs moindres administrés. Les maires sont des magistrats importants, compétents et responsables : de bonnes cartes, avec photographies, délivrées par eux après sérieuse enquête, permettraient d'éviter ensuite un océan de bouts de papier sans utilité, tant pour voyager en chemin de fer que pour toute autre cause.

Un espion obtiendra sans peine cent permis insignifiants, qui ne font que l'affermir et le légaliser. Une carte de bon citoyen lui demandera de laborieux efforts, si le maire est très consciencieux : et pourquoi celui-ci montrerait-il peu de zèle, alors qu'on se bat et que chacun fait à peu près tout ce qu'il doit et tout ce qu'il peut pour le pays?

N. G.

Ce que l'on dit

En attendant...

Nous arrivons, semble-t-il, à un point de cette guerre où les parties qui se jouent deviennent plus serrées. Cela se distingue en Asie Mineure avec l'offensive russe; en Roumanie, où les actions diplomatiques s'exercent souterrainement, mais d'une façon pressante; sur le front de Verdun, où ce resserrement apparaît comme symboliquement figuré, où l'on s'acharne sur un front de sept kilomètres et où l'avantage un instant pris par l'adversaire fut heureusement regagné par la vaillance de nos troupes, ce qui est du plus heureux augure, quelles que soient les fluctuations qui aient lieu ensuite.

Mais il en est de même bien plus loin, jusqu'à Washington. Le conflit germano-américain est arrivé à son point critique. Le président Wilson a pris une attitude dont il ne peut plus dorénavant se départir.

Les Etats-Unis interdiraient-ils à leurs nationaux de s'embarquer sur des navires de commerce appartenant aux puissances de l'Entente, et armés contre les sous-marins? Toutes les questions en litige, celles de la Lusitania, de l'Ancona, avaient été subordonnées au règlement de celle-ci.

Or le président Wilson vient d'écrire à M. Stone, président de la Commission des affaires extérieures du Sénat des Etats-Unis : « Il n'est impossible de consentir à aucune restriction des droits américains. L'honneur et la renommée de la nation se trouvent en jeu. Nous désirons la paix et la préserverons à tout prix, fors l'honneur. Empêcher notre peuple de maintenir ses droits par la crainte d'avoir à les défendre constituerait vraiment une humiliation profonde. Ce serait l'abdication déléguée... »

Le président Wilson est un juriste. Il a l'habitude de voir les procès durer longtemps et il l'a montré. Mais cette fois tout porte à croire qu'il accule la partie adverse à céder ou à accepter les conséquences de sa décision. Ce n'est pas seulement en jurisconsulte qu'il a parlé, mais en chef d'Etat, d'un grand Etat, qui a conscience qu'il défend l'honneur de cet Etat, et les droits de l'humanité.

Pierre Mille.

Nous n'ignorions point que la cigale visite parfois la fourmi... Mais voici qui est plus moderne... et plus parisien : une fourmi à la Cigale!... L'autre soir, dans le théâtre qui porte ce nom bruisant, une fourmi authentique a été vue, ce qui s'appelle vu! Qui l'introduisit? Une ouvreuse? C'est douteux! Plutôt un humoriste, ou, « sans le faire exprès », quelque gentilhomme campagnard...

Toujours est-il qu'elle se promenait en zigzag sur le dossier d'un fauteuil, lorsqu'elle fut découverte par une spectatrice. Celle-ci tapa de l'éventail sur le bras de son voisin... Bientôt, un rire léger court la salle; l'attention se détourne un instant de la scène... Ceux « qui ne savent pas » se soulèvent sur leur siège, essaient de découvrir ce qu'il y a... Il n'y a plus rien du tout! Une jolie femme a pris la petite fourmi rouge et l'a précieusement serrée dans sa boîte à houpette... La musique de la Cigale n'a plus été troublée!

Voilà deux petits échos que l'on pourrait appeler les échos des voies et communications.

Dans le Métro, un poilu avise tout à coup, à un pouce de son œil gauche, une épingle à chapeau qui, de vrai, comme dépassement, exagère. Alors, avec le châton de sa bague en aluminium il repousse habilement la pointe dangereuse, et, à la dame, qui s'étonne un peu :

— Ma foi, dit-il, une baïonnette de Boche, passe encore, mais votre petit piquant c'est pas de jeu!

Dans le tramway complet, un voyageur quitte sa place et deux autres s'élancent pour la conquérir. Contestation. Mots acides. Plus on veut s'expliquer, moins on s'entend. Soudain, l'un des belligérants se ravise et, changeant de ton, tendant la main, avec une charmante rondeur dans le geste et la voix :

— Ah! et puis tenez, monsieur, finissons. C'est idiot de se chamailler pour ça, à Paris, pendant que

tant de braves Français se battent, à Verdun, pour autre chose. Topez là et asseyez-vous.

Le mieux, c'est que l'autre ne voulut plus accepter la place et la laissa à son... rival conciliant.

Il ne faut pas dire que nos braves n'ont pas peur quelquefois.

Mais les peurs de nos soldats sont souvent d'un ordre bien singulier. C'est ainsi qu'ils redoutent plus que tout au monde l'éventualité de courir à l'assaut avec les lacets de leurs souliers dénoués. On imagine la gêne et les dangers qui peuvent résulter de cet accident, tout petite misère dans la vie civile.

On nous signale encore un fantassin qui a gagné la phobie des arbres en voyant un jour tomber près de lui un peuplier touché par un obus. Depuis lors, il préfère contourner les bois, même au risque de sa vie, que de les traverser.

Retenons aussi la terreur qu'ont de nombreux poilus de perdre leur bracelet d'identité. Il leur est insupportable de penser qu'ils puissent, en cas de malheur, être enterrés sans être identifiés.

Toutes ces peurs sont bien légitimes.

C'est une Parisienne qui eut son heure de beauté et d'influence. On ne saurait pour un empire vous la nommer. Qu'on se souvienne seulement, si l'on est un peu au fait de la politique d'il y a quinze ans, qu'elle fut d'un puissant appui à son mari. Celui-ci, mort aujourd'hui, fit son chemin fort convenablement grâce à elle, encore qu'il ne fût point un aigle.

Hier soir, dans une maison amie, Mme X... était là. Pour essayer de détourner la hantise de la bataille de Verdun, quelqu'un proposa ce piètre moyen, qui fut accepté : faire tourner les tables.

La table, docile, assura d'abord que les Allemands échoueraient dans leur formidable assaut. Puis, tout à coup, le médium interrogateur déclara :

— Mme X..., écoutez donc. C'est l'esprit de votre mari qui demande à vous parler.

L'invitée s'approcha, sceptique, et puis, avec une charmante franchise :

— L'esprit de mon mari? S'il en a autant mort qu'il en avait vivant, il ferait aussi bien de se taire!

L'Angleterre — et c'est tout naturel — invente quelques nouveaux impôts pour répondre aux besoins de l'heure. M. Mac Kenna propose, dans son exposé de budget, des taxes sur les plaisirs, les billets de chemins de fer, les compteurs de taxis. Nos alliés trouvent... d'ailleurs dans la tradition britannique... « matières » plutôt inattendues.

En 1695, on taxa deux shillings tout enfant né de parents étrangers en Grande-Bretagne. Le fameux Pitt, en 1798, imposa les chevaux, mesure qui incita les paysans à aller au marché en faisant trainer leurs carrioles par des vaches. Deux ans plus tard, une taxe sur les fenêtres eut pour conséquence que les propriétaires firent murer la plupart de leurs croisées.

M. Lowe, en 1871, essaya de toucher aux allumettes. Mais il provoqua de si ardents meetings qu'il se le tint pour dit.

Cromwell, enfin, voulut un jour taxer le raisin. Mais le plum-pudding protesta avec véhémence, L'homme au grain... de sable n'insista pas.

Les goûts et préférences du collectionneur sont illimités. On peut affirmer qu'il n'est rien sous le soleil à quoi ne s'attache la manie des cousins Pons, dès l'instant qu'ils peuvent mettre des objets en série, les numéroter, les cataloguer et les grouper dans des vitrines.

Pourtant la collection du marquis de Granby, marié récemment, peut compter parmi les plus originales. Elle rassemble tous les spécimens de plaques en métal que les compagnies d'assurance incendie font appliquer sur les immeubles pour lesquels elles ont souscrit un contrat.

Le plus plaisant est que le marquis de Granby possède plusieurs maisons dans Londres. La veille de son mariage, sa fiancée lui demandait :

— Au moins, les avez-vous fait assurer?

— Ma foi, répondit-il, je n'ai jamais eu le temps.

Le Veilleur.

Le croiseur auxiliaire "Provence-II" coulé en Méditerranée

A-t-il heurté une mine ? A-t-il été torpillé ?

HUIT CENT SOIXANTE-DIX SURVIVANTS

Le ministère de la Marine a communiqué, hier matin, la note suivante :

Le croiseur auxiliaire *Provence-II*, momentanément affecté au transport des troupes sur Salonique, a été coulé, le 26 février, dans la Méditerranée centrale.

D'après des renseignements parvenus à cette heure, 296 naufragés ont été ramenés à Malte et environ 400 à Milo par les patrouilleurs français et anglais qui ont rallié aux appels de télégraphie sans fil.



M. BOKANOWSKI

Les recherches continuent sur les lieux du naufrage.

D'après le témoignage de M. Bokanowski, député de la Seine, attaché à l'état-major de l'armée d'Orient, qui se trouvait à bord, aucun périscope n'a été aperçu ni avant ni après l'accident, ni non plus aucun sillage de torpille. Aucune gerbe d'eau ne s'est produite au moment de l'explosion.

La veille était soutenue. Les servants des pièces sont restés à leur poste jusqu'au dernier moment.

Les noms des survivants seront affichés à la porte du ministère de la Marine au fur et à mesure de leur communication.

La *Provence-II* était armée de 5 canons de 14 centimètres, 2 de 57 millimètres et 4 de 47 millimètres.

Les circonstances du naufrage

Les communiqués officiels sont également peu détaillés quant aux circonstances du naufrage. Est-ce un sous-marin qui a torpillé le navire ? A-t-il heurté une mine ? On ne saurait rien affirmer.

Le navire était indiqué comme croiseur auxiliaire aussi bien dans le *Naval amiral* anglais que dans le *Taschenbuch der Kriegsflootten* allemand.

Si la *Provence-II* a été torpillée, ce serait donc un véritable fait de guerre et non un acte de piraterie analogue à celui qui causa la perte du *Lusitania*.

Les survivants

Le ministère de la Marine a communiqué dans l'après-midi cette note :

« On signale, en derniers renseignements, la présence à Milo de 489 passagers de la *Provence* et l'arrivée prochaine sur un bâtiment de patrouille de 85 autres. »

« Le chiffre des survivants serait donc à cette heure de 870. »

Le ministère, d'autre part, a fait afficher une première liste de survivants.

Voici les noms que contenait cette liste :

Etat-major et équipage. — Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Charron, à Milo; enseigne de vaisseau de 1^{re} classe auxiliaire Fleury, à Malte; médecin principal de 2^e classe auxiliaire Perrot, (la fin manque), à Milo; médecin principal de 2^e classe Dreaun, à Milo; médecin principal de 2^e classe Renguet, à Milo; médecin principal de 2^e classe Perrot, à Milo.

Passagers. — Capitaine de frégate Biffaud, à Milo; capitaine de cavalerie Marchal, à Milo; sous-lieutenant d'artillerie Noirtin, à Milo; sous-lieutenant d'infanterie coloniale Surreau, à Milo; sous-lieutenant d'infanterie coloniale ...Great (le commencement manque), à Milo; médecin aide-major Chumet, à Milo; officier d'administration Germano, à Milo; capitaine au 3^e colonial Bokanowski, député de la Seine, à Malte; lieutenant Archambault, à Malte; sous-lieutenant Laquens, à Malte; médecin-major Navare, à Malte.

Combien y avait-il d'hommes à bord ?

Il est à remarquer que les communiqués officiels du ministère de la Marine ne donnent aucune indication sur le nombre des hommes qui se trouvaient à bord. Il faut, suivant toute vraisemblance, en conclure qu'il était à peu près conforme à celui indiqué dans les caractéristiques comme personnel susceptible d'être embarqué, c'est-à-dire près de 2.000.

Certains croiseurs auxiliaires ont reçu des numéros pour qu'il ne puisse y avoir confusion en-

tre navires de même nom. Ainsi la *Provence* a reçu le numéro 2, parce qu'il existe un dreadnought du nom de *Provence*; de même, le paquebot *France*, le plus grand paquebot français, a reçu le numéro 4 en raison de l'existence d'autres navires de ce nom, dont le dreadnought *France*.

Le croiseur auxiliaire *Provence-II* est le paquebot *Provence* de la Compagnie transatlantique, qui a été lancé en 1905, et dont voici les caractéristiques : longueur 190 m. 40; largeur, 19 m. 70; tirant d'eau moyen en chargement, 8 m. 15. Le déplacement correspondant à ce paquebot est de 19.160 tonnes.

L'appareil moteur de la *Provence* se composait de deux machines à triple expansion et quatre cylindres alimentées par 21 chaudières. Sa vitesse était de 22 nœuds, avec une puissance de 30.000 chevaux.

Les réchappés du "Maloja"

LONDRES. — Dans la perte du vapeur *Maloja*, 72 passagers, 92 hommes d'équipage et 137 lascars ont pu être sauvés.

Il manque 49 passagers, 20 hommes d'équipage et 86 lascars.

La débâcle turque se précipite

La situation militaire se développe en Orient de la manière la plus favorable pour les armées alliées. Nous estimons prématurée la nouvelle du *New-York Herald* que les avant-gardes russes arrivant d'Erzeroum sont arrivées devant Trébizonde; mais il est possible que la flotte de la mer Noire se soit beaucoup approchée de cette place et que les canons lourds qui la menaceraient soient des canons de marine; de plus, l'avance des Russes dans la direction de Trébizonde est certaine.

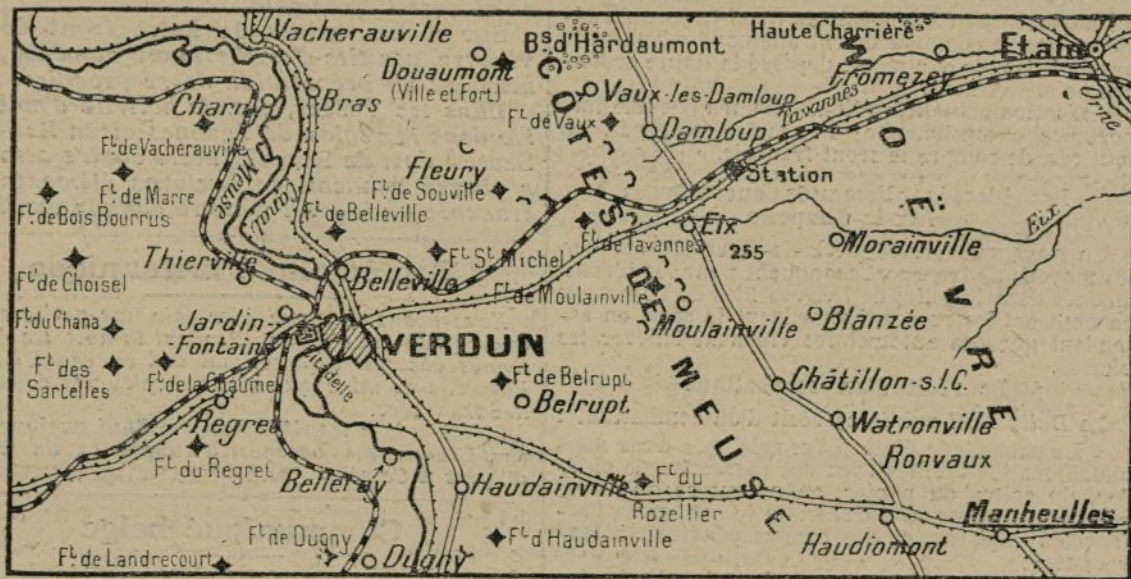
En Mésopotamie, le général Aylmer, qui remonte du golfe Persique, n'est plus qu'à 35 kilomètres de Kut-el-Amara, où il opérera sa jonction avec le général Townshend. Les troupes anglaises pourront ensuite reprendre leur route vers Bagdad que menaceront aussi les troupes russes qui ont pris Kermanschah et descendent par la Perse.

Dans l'Egypte occidentale, enfin, où les Turco-Allemands avaient essayé d'organiser une expédition contre le protectorat britannique, l'infanterie sud-africaine, sous les ordres du général Lukin, a livré une attaque couronnée d'un plein succès et la yeomanry du Dorsetshire a exécuté une brillante charge des plus efficaces, au cours de laquelle Nouri bey a été tué et Gaafar blessé et fait prisonnier. Deux autres officiers turcs sont également prisonniers. L'ennemi a abandonné plus de 200 tués ou blessés.

Nouri bey, commandant en chef, était le propre frère d'Enver pacha. Gaafar était son premier lieutenant.

LA BATAILLE DEVANT VERDUN

Attente et confiance



Depuis dimanche, la situation sur le champ de bataille est stationnaire. Après le coup formidable qui devait briser notre ligne et qui a

l'ennemi n'ont réussi ni à entamer nos positions ni à rétablir la liaison avec les détachements de ce régiment de Brandebourg qui se sont avancés jusqu'au fort de Douaumont et se trouvent maintenant pris dans nos lignes. Ces assauts ne paraissent pas d'ailleurs avoir une grande ampleur. On se bat pour l'entrée d'un chemin, pour une redoute demeurée intacte, pour les restes d'un bouquet d'arbres, les débris d'une maison. En ces actions locales, mais acharnées, qui vont jusqu'au corps à corps, l'artillerie ne peut jouer aucun rôle : tout dépend de la valeur personnelle des hommes. Aussi les voyons-nous tourner régulièrement à l'avantage de nos incomparables soldats.

En Woëvre, ce sont également des attaques isolées qui ont eu lieu contre nos positions de Moranville et de Fresnes-en-Woëvre : elles ont été repoussées. Au nord de Fresnes-en-Woëvre, le village de Manheulles a été occupé par l'ennemi après un bombardement destructeur, mais une contre-attaque nous a ramenés jusqu'à sa lisière occidentale. Il est donc impossible aux Allemands d'en déboucher. Le pourraient-ils qu'ils seraient arrêtés 2 kilomètres 1/2 plus loin par les falaises de 80 à 100 mètres de hauteur qui dominent le village d'Haudimont. Quant à nos positions de Fresnes-en-Woëvre, elles sont appuyées au sud par celles des Eparges, dont la conquête, au début d'avril 1915, révèle aujourd'hui toute son utilité.

Ces diverses attaques sont-elles des reconnaissances qui précèdent une offensive générale sur les côtes de Meuse par la Woëvre ? Mais



GÉNÉRAL DE CASTELNAU

rebondi sur sa résistance, la force allemande se divise, cherchant vainement un point faible.

Sur le front du nord, la lutte se limite au plateau de Douaumont; les assauts furieux de

Ayuntamiento de Madrid

la Woëvre est en ce moment un lac de boue ; aucune vague d'assaut n'arriverait au but avant d'avoir été anéantie par le feu de nos canons, et l'artillerie de l'ennemi ne pourrait prendre position en ce sol mouvant.

Cependant on ne saurait croire, jusqu'à nouvel ordre, que l'ennemi renonce encore à un projet si longuement mûri et qui lui tient si fort à cœur. Sans doute utilise-t-il ce répit relatif à la préparation d'une nouvelle attaque dont nous ne saurions préciser la direction probable. Mais s'il ne perd pas son temps, nous perdons encore moins le nôtre, et notre confiance se fonde sur un principe qui, jusqu'à ce jour, n'a pas été démenti par l'expérience : c'est que les entreprises de force, quand elles ne réussissent pas immédiatement, sont condamnées à traîner en longueur et à finir par l'épuisement de l'assaillant.

Jean Villars.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Un télégramme significatif du kaiser

Le kaiser vient d'adresser au Landtag de la province de Brandebourg, en réponse à une dépêche de félicitations, le télégramme suivant :

« Je me réjouis hautement des nouveaux et grands exemples de la vigueur brandebourgeoise et de la fidélité poussée jusqu'à la mort dont les fils de cette province viennent de témoigner en ces derniers jours, au cours de l'irrésistible assaut livré contre la plus puissante forteresse de notre principal ennemi. Que Dieu bénisse le Brandebourg et la patrie allemande tout entière ! »

On ne peut s'empêcher de s'étonner des termes du kaiser, alors que la presse allemande fait de visibles efforts pour diminuer l'importance de l'attaque ou, même, à l'occasion, nie que la place ait été l'objectif du haut commandement allemand !

On remarquera aussi l'hommage involontaire rendu par l'empereur à la vaillance de l'armée française quand il la qualifie son « principal ennemi ».

Cependant, la presse prépare l'opinion à l'échec de l'offensive.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* va jusqu'à déclarer que le commandement allemand a atteint le but de l'attaque et a même dépassé la limite ordonnée primitivement.

« L'action actuelle, prétend-elle, n'a pas une importance exceptionnelle ; il ne s'agissait pas, en tout cas, de rompre le front français. »

Les blessés allemands encombrant Aix-la-Chapelle

Un voyageur arrivé d'Aix-la-Chapelle dit que les moyens de transport manquent pour les blessés amenés dans la ville ; de longues files de brancards encombrant les rues qui avoisinent la gare, en attendant que des automobiles viennent enlever les blessés.

Le récit d'un combattant

Le *Daily Mail* publie ce récit d'un combattant :

« La canonnade était si enragée, que nous nous bouchions les oreilles avec des morceaux de chiffon, du coton, du papier, enfin tout ce que nous pouvions trouver afin d'amortir le son, mais l'effroyable rugissement des canons pénétrait à travers tout.

« Nous étions à peu près une douzaine dans notre tranchée de communication. A tout moment, nous ressentions le choc formidable d'obus explosant près de nous ; mais ce qui nous était le plus pénible, c'était l'inaction à laquelle nous étions condamnés. Pour nous soulager, nous criions comme des possédés ou bien nous chantions, mais nous ne pouvions pas entendre notre propre voix.

« Vers trois heures, le feu se ralentit et les Allemands commencèrent à s'avancer. Leurs colonnes étaient massées si serrées que le sol était complètement caché par les vagues grises des assaillants qui venaient sur nous au pas de gymnastique.

« Tout à coup, des hauteurs situées derrière nous et des pentes qui s'étendaient de chaque côté de notre position, notre artillerie lourde, raccourcissant son tir, commença à labourer les premiers rangs de l'ennemi avec des obus de 155 et de 200 millimètres.

« Puis ce fut le tour de nos 75 dont plusieurs douzaines de batteries se développèrent en terrain découvert, ouvrant le feu sur les bataillons ennemis qui s'avançaient.

« Quand je vivrais cent ans, je n'oublierais jamais ce spectacle. Les bataillons ennemis semblaient fauchés.

« Quand le soir tomba sur le champ de bataille, les mitrailleuses françaises tiraient encore, au rythme de deux cents coups à la minute, sur les formations allemandes, et quand elles prenaient d'enfilade quelque ravin par où l'ennemi tentait d'avancer, elles l'avaient vite comblé de cadavres allemands.

« Les projecteurs français, en balayant la plaine de leurs faisceaux lumineux, révélaient un spectacle tragique que venaient éclairer par moments les fusées lumineuses jetées des avions.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 29 Février (576^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au nord de Verdun, le bombardement a continué, plus intense dans le secteur à l'est de la Meuse. Au cours de la nuit, de violentes attaques locales, renouvelées à plusieurs reprises dans la région du village de Douaumont et menées jusqu'au corps à corps, ont été repoussées par nos troupes.

En Woëvre, les Allemands ont réussi, après une intense préparation d'artillerie, à s'emparer du village de Manheulles. Une contre-attaque immédiate nous a ramenés à la lisière ouest du village que nous tenons sous notre feu.

En Lorraine, l'ennemi a pénétré dans quelques petits éléments de tranchée avancée, d'où il a été chassé presque aussitôt. Rien à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Entre Soissons et Reims, notre artillerie a bombardé les points importants de l'arrière-front ennemi.

En Champagne, nos batteries ont bouleversé les organisations allemandes dans la région de la cote 193. A l'ouest de Maisons-de-Champagne, les Allemands ont fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Dans la région de Verdun, le bombardement a continué sur le front nord avec moins d'intensité que les jours précédents. On ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée. Les Allemands se retranchent sur les pentes nord de la côte du Poivre dont la première crête est occupée par nos éléments avancés. Nous avons exécuté un tir violent sur Samogneux où un bataillon ennemi s'était rassemblé.

Sur divers points de notre front de la Woëvre, nos tirs d'artillerie ont empêché des attaques en préparation de se produire.

Dans les Vosges, grande activité d'artillerie dans la région de Senones et du Ban-de-Sapt. A l'est de Seppois, notre contre-attaque a chassé l'ennemi de quelques éléments de tranchée où il avait pénétré dans la matinée.

Communiqué britannique

Nous avons repoussé hier soir une petite attaque au sud-est d'Albert. Pendant la nuit, les Allemands ont fait exploser, au sud du canal de La Bassée, une mine qui a causé quelques dégâts à nos tranchées.

L'artillerie a manifesté aujourd'hui quelque activité dans les parages d'Aubers et du canal d'Ypres à Comines.

Communiqué belge

Activité plus grande des artilleries, surtout dans la région de Dixmude.

Dans le courant de l'après-midi, deux ballons allemands type Drachen, qui se trouvaient devant notre front, ont rompu leurs amarres et sont tombés l'un à la mer devant La Panne, l'autre près de Coudekerque. Les aéronautes sont prisonniers.

Le communiqué italien

Sur le front de l'Isonzo, duel d'artillerie et petites actions d'infanterie.

Près de Lucinico, quinze hommes du 22^e régiment dalmate ont été faits prisonniers.

A l'est de Vermeigliano, des détachements ennemis sont sortis de leurs tranchées en agitant des drapeaux blancs et en cachant leurs armes. Ils ont été aussitôt mis en fuite par notre fusillade.

On signale un mouvement de trains sur la ligne de Nabresina.

DIPTYQUE

LONDRES. — On mande de Salonique au *Times* : « Le gouvernement bulgare, pour faire taire les mécontents, a fait arrêter quinze députés du parti de M. Ghénadiëff. »

BERNE. — La *Gazette de Cologne* nous apprend que le roi Ferdinand de Bulgarie mène à Cobourg une vie simple, faisant des emplettes dans les magasins, se promenant avec son frère Philippe et ne dédaignant pas, à la vieille mode cobourgeoise, de manger à la main des saucisses achetées au marché.

Une "offensive" allemande contre les Etats-Unis

La guerre sous-marine doit recommencer aujourd'hui.

Hier, nous notions l'attitude relativement conciliante du comte Bernstorff ; aujourd'hui, le vent a tourné, c'est-à-dire que les déclarations allemandes aux Etats-Unis sont raides et agressives. Nous n'en gardons pas moins la conviction que la situation vraie n'a pas changé, c'est-à-dire que Berlin brandit tantôt une menace, tantôt une politesse, avec le constant parti pris de ne rien conclure.

Mettons-nous en face des faits : les Allemands viennent de subir dans le Levant, sous les espèces des Turcs, une défaite cuisante ; la chute d'Erzroum signifie, au minimum, l'ajournement indéfini de leurs projets contre Suez et l'Egypte. Ils ont alors tenté le coup contre Verdun ; je n'ose encore, sur ce sujet tout militaire, formuler une appréciation définitive, mais dès maintenant l'effet de surprise massive souhaité par le kaiser est manqué. Il convient donc d'en chercher un autre, et c'est du côté des Etats-Unis que Guillaume II va le tenter.

Ainsi, le comte Bernstorff est exigeant en raison inverse des succès de von Beseler devant Verdun ; le jour où les radios triomphants annoncent la prise de Douaumont, « fort angulaire de la défense française », l'ambassadeur se montre bon prince. Mais que, le lendemain, l'agence Wolf soit contrainte d'avouer qu'elle s'est trompée sur la chute de Douaumont, les instructions câblées en Amérique se font plus pressantes ; l'offensive diplomatique relaie l'offensive militaire. Alors, le comte Bernstorff communique, sans aucune atténuation, un « memorandum » intraduisible de l'amiral von Tirpitz : la guerre sous-marine recommencera le 1^{er} mars... Ne nous alarmons pas ; l'ambassadeur a très probablement, prêt à tout événement, un memorandum de échange.

Le memorandum ajoute que « les commandants allemands ont ordre de ne détruire que les bâtiments qu'ils sauront pertinemment armés ». Cette distinction est pratiquement impossible, même si l'on croyait à la bonne foi germanique ; le sous-marin abat le gibier qui passe à sa portée, sans pouvoir choisir. Le comte Bernstorff prévient Washington que la guerre sous-marine va recommencer le 1^{er} mars ; cela veut dire simplement qu'il observe avec raison la critique naval du *Times*, que von Tirpitz a quelques sous-marins nouvellement lancés et qu'il veut expliquer d'avance leurs pirateries : l'artillerie diplomatique prépare la voie à des attaques sous les flots.

Rompre avec les Etats-Unis ? Pourquoi donc ? On peut ergoter avec eux sur ce qui constitue l'armement d'un navire de commerce et torpiller à loisir pendant la controverse ; des violences prochaines on attend tout au moins un succès d'intimidation sur les neutres, des dissensions entre eux et les Alliés. Le président Wilson n'a qu'à laisser venir et tenir ferme ; quand les Allemands crèvent si fort, c'est qu'ils commencent à fléchir.

Louis Bacqué.

Les ministres des Etats scandinaves se réuniraient à Copenhague

COPENHAGUE. — Il semble probable qu'une réunion des premiers ministres des pays scandinaves se tiendra à Copenhague la semaine prochaine pour examiner la situation politique et économique.

La Douma russe répond à l'adresse de la Chambre française

M. Deschanel, président de la Chambre, a reçu du président de la Douma de l'empire russe la dépêche suivante dont il a donné hier connaissance à ses collègues :

La Douma de l'Empire m'a chargé d'exprimer à la Chambre des députés, par votre aimable intermédiaire, ses sentiments profonds de fraternité et de sympathie. La voix de la nation française que la Chambre des députés nous a fait entendre au moment historique où se manifeste l'union du tsar avec son peuple reçoit une valeur particulièrement importante à l'approche de sérieux événements qui doivent décider le sort de la guerre.

Le peuple russe, décidé à tous les sacrifices, a la conviction inébranlable que l'ennemi perfide et arrogant qui foule à ses pieds les biens les plus chers de l'humanité sera définitivement vaincu par les efforts communs des nations alliées.

Le président de la Douma de l'Empire, M. RODZIANKO.

Ce télégramme est la réponse de la Douma russe à l'adresse qui avait été votée vendredi par la Chambre.

DERNIÈRE HEURE

Les colonels Egli et de Wattenwyl devant leurs juges

UN VERDICT INATTENDU : ACQUITTÉS !

GENÈVE. — L'audience a été reprise, dès huit heures du matin.

Le colonel von Sprecher, chef d'état-major, a pris le premier la parole, sur la demande du grand juge. Le service des renseignements, dit-il, était partagé, d'après les fronts, entre les colonels Egli et de Wattenwyl; chacun d'eux était maître dans son département, et travaillait sous sa propre responsabilité.

« La Suisse, dit le colonel von Sprecher, est obligée d'avoir un bon service de renseignements : sa situation d'Etat neutre l'exige. Cette situation a, au point de vue militaire, de graves inconvénients. La neutralité force à une défensive stratégique. Nos actes dépendent de ceux qu'entreprend le voisin, c'est pourquoi nous devons savoir ce qui se passe à la frontière. Nous avons donc plus besoin que les Etats qui font la guerre offensive d'avoir un bon service de renseignements ».

Le colonel von Sprecher termine en faisant l'éloge des accusés.

Le colonel-président pose alors au colonel Egli ces deux questions :

— Reconnaissez-vous avoir commis une violation des règlements militaires?

— Non.

— Reconnaissez-vous avoir commis une violation de la neutralité?

— Non.

Les mêmes questions sont posées au colonel Wattenwyl qui fait les mêmes réponses, mais avec beaucoup plus de netteté sur la deuxième que sur la première.

Le réquisitoire du colonel Reichel

Le colonel Reichel, commissaire du gouvernement, prend la parole pour le réquisitoire. Il maintient toute l'accusation. Cependant, il recon-

naît que la remise de dépêches traduites à une puissance étrangère ne paraît pas absolument prouvée. Selon lui, la communication du *Bulletin de l'Etat-Major* constitue, par contre, une atteinte à la fois aux règlements militaires et à la neutralité.

Il reproche au colonel Egli sa camaraderie avec les attachés militaires des puissances centrales. Il rappelle le sort de la Belgique, à laquelle ses adversaires n'ont jamais pu, avec une apparence de raison, reprocher qu'une chose : c'était certaines relations que son état-major aurait eues avec des puissances étrangères. Si l'un des belligérants voulait trouver des raisons pour attaquer la Suisse, ne pourrait-il pas, lui aussi, invoquer les communications de documents confidentiels à un de ses ennemis?

En conséquence, l'auditeur requiert le tribunal, au cas où il retiendrait l'accusation d'avoir livré des documents traduits par Langie, ainsi que le *Bulletin de l'Etat-Major*, de condamner les deux prévenus à une année de prison, à la destitution et à mille francs d'amende; au cas où le tribunal ne retiendrait que l'accusation unique d'avoir livré le *Bulletin*, l'auditeur requerrait encore trois mois de prison pour le colonel Egli, un mois pour le colonel Wattenwyl, 500 francs d'amende pour chacun, plus les frais.

Le réquisitoire est terminé; les plaidoiries commencent.

Le défenseur du colonel Egli prend le premier la parole. Il demande l'acquiescement de son client. Le défenseur du colonel de Wattenwyl fait de même.

Les débats sont terminés à 4 heures. Le jugement sera rendu ce soir à 7 heures.

Le verdict

Le tribunal militaire a prononcé l'acquiescement des colonels Egli et de Wattenwyl.

Un congrès britannique des Chambres de Commerce

Les Chambres de commerce britanniques viennent de se réunir à Londres pour une session extraordinaire. Leur objet est d'élaborer un programme de défense économique contre l'invasion germanique et de dégager les formules d'une action qui pourrait être commune, non seulement à la Grande-Bretagne métropolitaine, mais aussi à ses Dominions d'outre-mer et aux nations alliées. Il est très probable que des conversations entre Alliés, dans une des capitales de l'Entente, suivront de près cet important congrès britannique.

Violente canonnade dans le Kattegat

D'après le *København*, des pêcheurs du Jutland et de la côte suédoise racontent avoir entendu une canonnade dans le Kattegat et croient qu'un engagement naval entre petites unités a eu lieu. Peut-être ne s'agit-il que de manœuvres de tir de vaisseaux de guerre suédois.

Suivant un télégramme de Gothenbourg aux journaux de Stockholm, des pêcheurs rentrés au port, le 26, déclarent avoir entendu la veille, à minuit, une violente canonnade à l'ouest de Maasskaer et ils sont convaincus qu'un combat naval s'est livré dans le Skagerrack.

Un Office National de placement des mutilés et réformés de guerre

Par arrêté du ministre de la Guerre, il est créé un Office National de placement des mutilés et réformés de guerre; ce service est rattaché au cabinet du ministre de la Guerre.

Il a pour objet :

1° De centraliser les demandes d'emploi faites par les militaires retraités ou réformés ou en instance de retraite et de réforme à la suite de blessures ou de maladies contractées au cours de la guerre, dont les aptitudes physiques permettent l'utilisation immédiate en vue d'assurer leur placement de concert avec les officiers dépendant du ministère du Travail;

2° D'étudier les questions se rapportant à la meilleure utilisation pour la vie économique du pays des grands blessés et des mutilés dont la capacité de travail s'est trouvée diminuée du fait de leurs blessures.

Ne faut-il pas déclarer la guerre à l'Allemagne?

Tel est, à la veille de la rentrée, le souci des parlementaires italiens

ROME. — La Chambre italienne reprendra ses travaux demain. La session paraît devoir être plutôt courte puisqu'on en prévoit la clôture pour les derniers jours de mars, afin de permettre aux membres du gouvernement d'assister à la conférence de Paris.

La première séance sera consacrée à l'éloge funèbre des députés morts depuis la clôture de la session précédente. On discutera ensuite le budget de l'instruction publique et, jeudi, probablement, le gouvernement décidera, s'il le juge opportun, de faire des déclarations sur la politique étrangère.

En vue de la réouverture de la session, les partis interventionnistes ont tenu, hier, une réunion.

L'ordre du jour suivant a été voté, à l'unanimité, par les délégations des partis démocratique, constitutionnel, nationaliste, radical, républicain, socialiste et réformiste :

Les groupes révolutionnaires et les groupes nationaux et libéraux, constitués en comité permanent et réunis la veille de l'ouverture du Parlement, constatent que depuis les récentes assurances données par le gouvernement aucun fait concret n'a prouvé que la guerre serait conduite en vue de poursuivre d'une façon inséparable la victoire de l'Italie et de la Quadruple-Entente, comme le réclame la nation qui en mai dernier rendit au gouvernement actuel le pouvoir abandonné par lui et lui confia la direction totale de la guerre.

Considérant indispensable, surtout en ce moment, de conduire la guerre en accord intime et en pleine cohésion avec les Alliés.

Estimant nécessaire d'accentuer dans l'action de l'Italie le caractère fondamental d'un accord européen et antigermanique.

Considérant que la même politique en ce qui concerne les colonies nationales, la production et l'organisation des armements doit être mieux adaptée aux nécessités urgentes du moment.

Complétant qu'à l'union intime et à la concorde de la nation avec l'armée correspondent la volonté et l'action similaires du gouvernement et du Parlement.

Depuis quelques jours, les conseils des ministres se succèdent à de brefs intervalles. Il ne semble pas jusqu'ici que le gouvernement ait encore décidé s'il fera ou non des déclarations. Si le débat est décidément porté devant la Chambre, la résolution des groupes interventionnistes permet de prévoir une discussion intéressante.

UN DÉRAILLEMENT

Sept morts, quarante blessés

Hier, à 7 heures du soir, le train omnibus n° 28, venant de Montgeron, a déraillé en gare de Maisons-Alfort.

Il y a quarante blessés, qui ont été transportés dans la soirée à Paris, et sept morts.

Ce sont : MM. Jean-Pierre Deperrier, âgé de quarante et un ans, homme d'équipe; Antoine Kasselte, 3, rue Crémieux, à Paris; Paul Delin, graveur, 3, rue Carpeaux, à Paris; Husson, quarante-neuf ans (on ignore son adresse); Gontard, homme d'équipe, à Villeneuve-Saint-Georges; Mlle Angèle Guillemenot, fille d'un agent du P.-L.-M., demeurant, 6, cité Malesherbes, à Paris, et M. Matinon, homme d'équipe, 170, avenue Daumesnil, à Paris.

La crue de la Seine

La Seine, grossie par la fonte des neiges, continue à monter mais lentement.

C'est ainsi qu'on signalait, hier matin, une montée de 0 m. 04 au Pont-de-Seine, à Montreuil; 0 m. 08 au pont de Melon; 0 m. 07 au pont de Corbeil; 0 m. 04 au pont d'Austerlitz et au pont de la Tournelle; 0 m. 06 au pont Royal et 0 m. 04 au barrage de Bezons.

La cote au pont Royal était de 5 m. 45, et au Pont-Neuf l'île du Vert-Galant disparaît sous les eaux.

Des infiltrations nombreuses se sont produites dans les caves de la banlieue et le service de la navigation s'est rendu sur les lieux afin d'ordonner les mesures de sécurité nécessaires.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le capitaine de vaisseau Legoux, de Saint-Seine, est nommé au commandement du cuirassé d'escadre *Démocratie*.

Promotions. — Sont promus dans la première section du cadre de l'état-major général : au grade de vice-amiral, le contre-amiral de Bon; au grade de contre-amiral, le capitaine de vaisseau Grasset.

Encore un complot allemand aux Etats-Unis

NEW-YORK. — D'après l'*American* du 27 courant, les Allemands aux Etats-Unis ont complété leurs plans pour la destruction simultanée de 80 transatlantiques et navires de commerce allemands internés dans les ports américains, au cas où la guerre éclaterait avec les Etats-Unis.

Les autorités américaines sont parfaitement au courant des intentions allemandes et prennent toutes les précautions possibles en faisant minutieusement visiter ces navires, mais elles disent qu'elles ne pourraient empêcher l'exécution du plan allemand; tout ce qu'elles peuvent faire efficacement, c'est d'empêcher ces navires de prendre la mer en limitant la quantité de charbon qu'ils peuvent embarquer.

M. Wilson démissionnerait plutôt que de céder à l'Allemagne

NEW-YORK. — On raconte l'incident suivant qui souligne l'énergique décision du président Wilson de défendre les droits des Etats-Unis contre l'Allemagne.

Lors de l'entrevue qui eut lieu le 24 février à la Maison Blanche entre M. Wilson, M. Stone, président du Comité des affaires étrangères du Sénat, M. Kern, leader du parti démocrate du Sénat, et M. Flood, président du comité des affaires étrangères de la Chambre des Représentants, la discussion fut des plus vives, et comme les trois parlementaires insistaient auprès du président pour qu'il acceptât la motion du Congrès en faveur de la thèse allemande des bateaux armés, M. Wilson alla jusqu'à déclarer que si le Congrès adoptait cette motion, il donnerait sa démission et en appellerait au peuple américain.

Un avion allemand atterrit en Hollande

AMSTERDAM. — Un aéroplane allemand qui volait hier après-midi au-dessus de Nymwegen a dû atterrir à Berghaven. Les deux occupants ont été internés.

Salonique, modèle des camps retranchés modernes



UNE EQUIPE SE RENDANT AU TRAVAIL



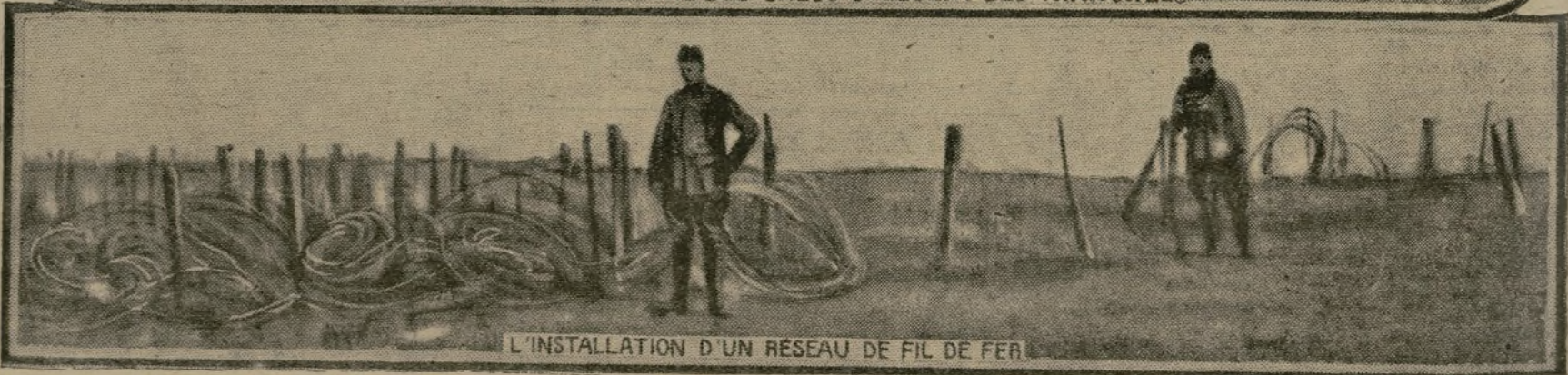
SOLDATS DE RETOUR DES TRAVAUX AUX TRANCHÉES. VUE PRISE D'UN CRÉNEAU



ON COUPE DES ARBRES DANS LE CAMP RETRANCHE



MOYENNANT SALAIRE DES GRECS CREUSENT DES TRANCHÉES

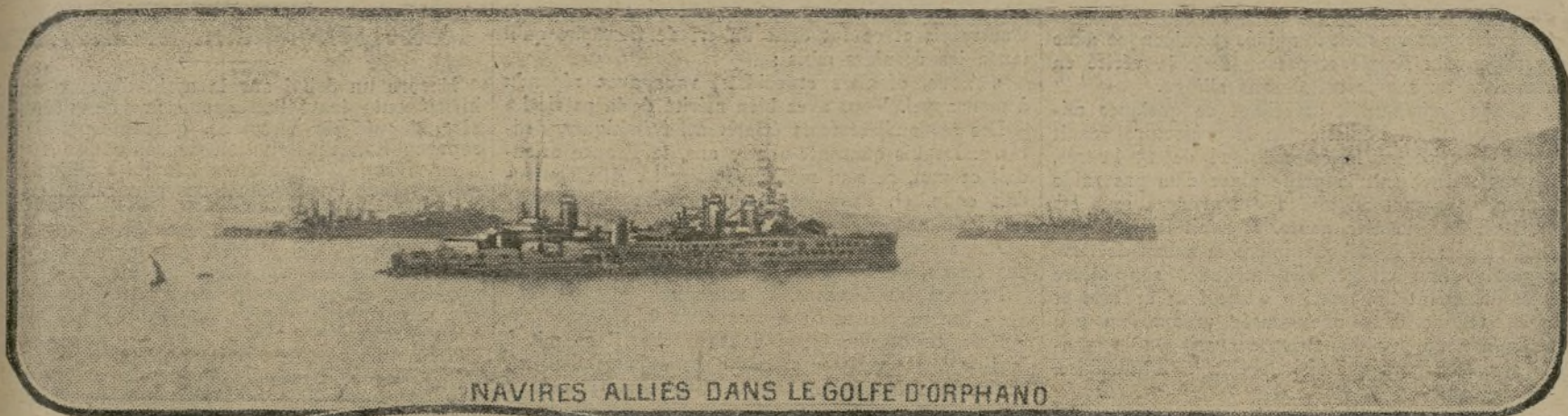


L'INSTALLATION D'UN RESEAU DE FIL DE FER

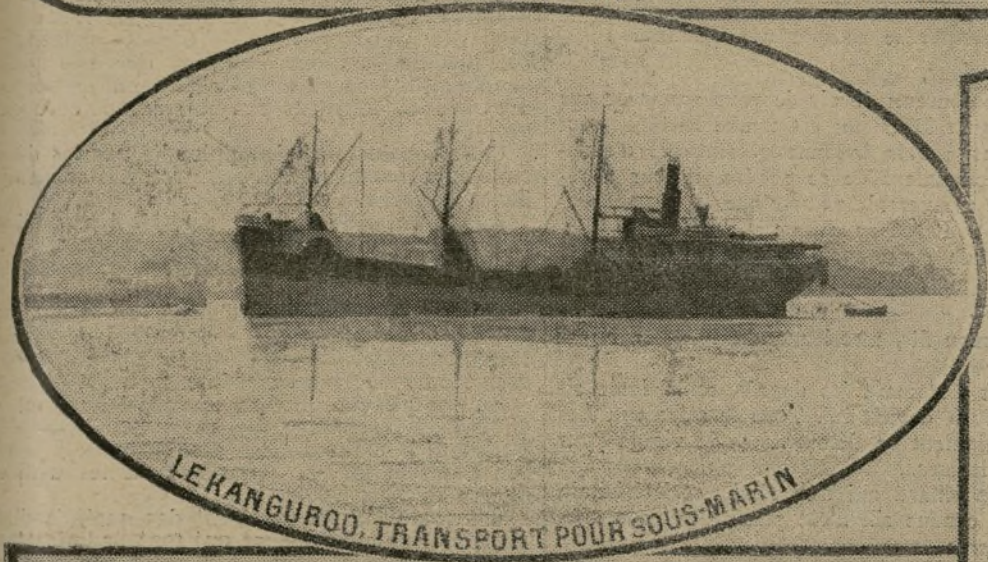
Nous rapprochions hier, et ici même, quelques documents pittoresques relatifs à une fête qu'organisèrent il y a quelques jours nos poilus de Salonique. Mais on n'est pas là-bas que pour s'amuser et cette fête ne fut qu'un bref entr'acte dans la mise en scène du formidable camp et des moyens de défense qui le font inexpugnable.

Ayuntamiento de Madrid

Notre marine en Orient



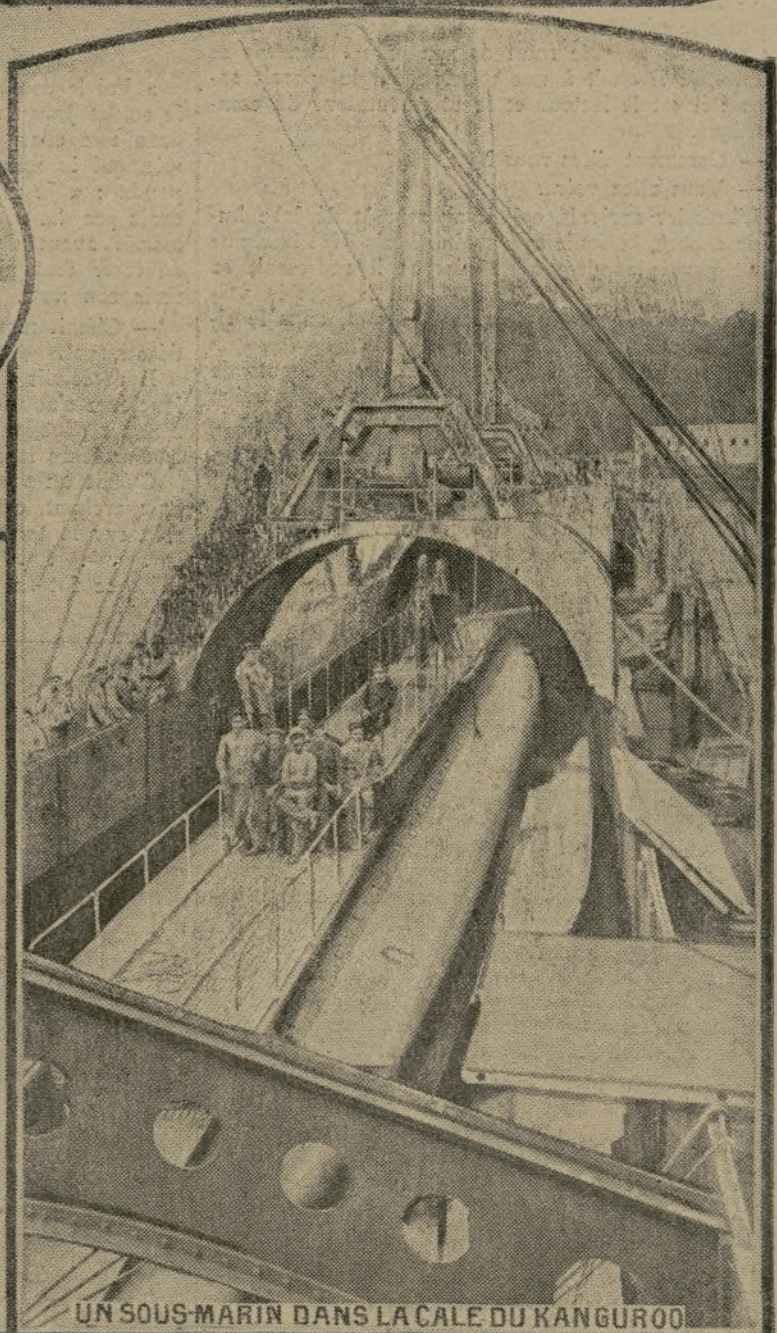
NAVIRES ALLIÉS DANS LE GOLFE D'ORPHANO



LE KANGAROO, TRANSPORT POUR SOUS-MARIN



SUBMERSIBLE FRANÇAIS À SON PONTON D'ATTACHE



UN SOUS-MARIN DANS LA CALE DU KANGAROO



NAVIRES ALLIÉS DEVANT SALONIQUE

Quoi que puissent faire et dire les Allemands, nos alliés et nous-mêmes gardons la haute maîtrise de la mer en Orient. Nos submersibles, nos transporteurs, nos navires « porte-sous-marins » type *Kangaroo*, nos unités de toute nature collaborent puissamment et chaque jour à la guerre. On saura plus tard combien fut admirable le rôle qu'ils ont joué.

LES CONTES D'EXCELSIOR

La dernière lecture

Ceci n'est pas un récit imaginé, et quiconque aime la grande voix simple et profonde de la vérité en reconnaîtra au son le métal sans alliage.

... Chaque après-midi, précédant de quelques minutes l'instant où l'huissier de la préfecture venait afficher aux portes le communiqué de 15 heures, un homme traversait la petite place d'un pas raide et saccadé, passant au milieu des groupes sans les voir, l'œil fixe, la tête haute. Il avait les cheveux blancs et portait à la boutonnière le ruban de l'autre guerre. Son visage, son attitude, son allure même, donnaient l'impression d'une âme ardente et exaltée, tendue dans une pensée unique, un peu mystérieuse, un peu douloureuse aussi. On le montrait aux étrangers qui visitaient la cité béarnaise.

— Un fou ?

— Non... Un original, que la guerre a arraché au monde réel... Instruit, du reste, et qui s'offrirait au martyre pour le salut de son pays... Son fils se bat... Lui, il obéit à une mission qui lui paraît sacrée : il est le lecteur et le commentateur du communiqué.

— Comment dites-vous ?

— Vous allez voir...

L'huissier arrivait, collait au mur la dépêche humide encore, la foule accourait... Mais déjà l'homme avait gravi les degrés de pierre; il redressait sa haute taille, ses yeux flamboyaient, il était le prêtre antique soulevé du souffle divin; et, dans le silence, il commençait à lire :

« Les armées alliées, y compris les éléments de la défense avancée de Paris, sont en progression continue depuis les rives de l'Ourcq jusque dans la région de Montmirail. L'ennemi se replie... »

Il répétait :

— L'ennemi se replie...

Séparant les syllabes, il les soulevait, il les lançait à l'espace d'une voix tonnante et formidable. Un frisson d'héroïsme et d'espérance anxieuse étreignait la foule. L'homme continuait sa lecture :

« Nicolaïeff, au sud de Lemberg, a été pris par les Russes... »

Des femmes avaient les yeux pleins de larmes. Elles ne savaient pourquoi... N'était-ce pas ta voix, France, qui parlait à ton peuple par cette bouche humaine ?... Et quand il redescendait, impassible, mais frémissant encore, tous s'écartaient pour le laisser passer, et des gamins, de loin, le suivaient, sans oser rire.

Il se rendait à la halle, où quelques paysannes, accroupies derrière leurs paniers, attendaient patiemment les derniers acheteurs. Debout, au milieu d'elles, il répétait, sans changer un mot, le télégramme officiel qu'il lui avait suffi de lire pour le retenir. Bouche bée, elles l'écoutaient. Parfois, il ajoutait de brèves explications, dessinant dans l'air une carte irréaliste, ou rayant la terre du bout de sa canne.

— Voici dans quel sens coule la Marne... Paris est ici... Par rapport à Paris, voici Montmirail... Représentez-vous bien l'orientation des lignes de l'Argonne...

Et, quand il avait achevé, d'un cri qui se prolongeait sous les voûtes, il lançait son adieu du soir :

— Vive la France !...

Un jour, il arriva en retard devant la préfecture. Le communiqué était affiché déjà, et les assistants, étonnés, se demandaient quel événement assez puissant avait pu l'arracher à sa mission. On l'aperçut enfin, d'assez loin. Il venait, mais plus lentement que de coutume, avec une allure hésitante et lasse. Un léger murmure de satisfaction parcourut la foule :

— Le voilà !... Le voilà !...

Il ne paraissait plus lui-même. Son regard égaré errait autour de lui, comme s'il eût cherché parmi tous ces êtres un absent qu'il ne découvrirait pas. Une expression désespérée creusait ses traits, il chancelait un peu et il se voûtait : un poids écrasant semblait l'incliner vers la terre.

Il monta pourtant les degrés et commença sa lecture. Ce n'était plus sa voix passée. Le timbre en était plus sourd, moins net, et portait à peine aux premiers rangs des auditeurs. Parfois, il devait se reprendre et approcher son visage de la dépêche, comme si un nuage eût obscurci son regard.

C'était l'immortel ordre du jour de Joffre :

« La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en victoire incontestable. La retraite des

1^{re}, 2^e et 3^e armées allemandes s'accroît devant notre gauche et notre centre... »

Tout à coup, l'homme fléchit. On crut qu'il allait tomber et l'on se précipita pour le soutenir. Mais ce ne fut qu'un éclair. Il se redressa soudain, se tendit de toute sa puissance, retrouva ses accents d'autrefois et ce fut dans un cri de triomphe qu'il lança les derniers mots :

« Tous, officiers et soldats, vous avez répondu à mon appel. Vous avez bien mérité de la patrie ! »

Les applaudissements éclatèrent, frénétiques, délirants. Depuis quarante-quatre ans, la France attendait ce mot, ce seul mot : Victoire !... Elle l'entendait enfin, et, dans les âmes, se déroulait l'espoir infini de nos gloires !...

Lui, alors, se retourna, et la joie se glaça au fond des cœurs, devant cette face torturée.

Presque humblement, il murmura :

— Me permettez-vous, messieurs ?...

Puis, tirant une lettre de sa poche, il se mit à la lire à ses auditeurs habituels, étonnés d'abord, bouleversés d'émotion ensuite. Sur chaque mot, il s'arrêtait, pour trouver la force de prononcer le suivant et refouler le sanglot qui l'étouffait :

« Monsieur,

« J'ai le douloureux devoir de vous annoncer que le soldat Jacques Dutrieux est tombé héroïquement dans une charge à la baïonnette. Entouré d'ennemis, qui le sommaient de se rendre, il leur a répondu : « Je me verrais mourir que je ne me rendrais pas !... » Percé de coups, il a tué huit Allemands avant de succomber. Il repose maintenant en terre française, et le régiment honorerà à jamais son nom. »

— C'était mon fils, messieurs, dit l'homme en se découvrant.

Il descendit lentement les degrés, et la foule silencieuse s'ouvrit devant lui. Tous le saluèrent. Les femmes s'inclinaient ou détournaient le visage pour cacher leurs larmes...

C'était un vieillard qui s'en allait, et il hésitait, en marchant, comme s'il n'eût plus trouvé son chemin sur la terre...

Et ce fut sa dernière lecture.

Auguste Bailly.

Deux trains entrent en collision à Serquigny

A la suite d'un incident survenu sur la ligne du Havre, les trains de la grande ligne de Paris à Rouen ont dû être déviés par Serquigny.

Hier matin, deux trains ainsi déviés sont entrés en collision à l'entrée de la gare de Serquigny et, d'après les renseignements parvenus du lieu de l'accident, on aurait à déplorer la mort de trois personnes ; en outre, dix-huit voyageurs auraient été blessés.

L'attribution de la Croix de guerre

M. Henry Paté vient de déposer le rapport qu'il présente au nom de la commission de l'armée sur la proposition de loi tendant à modifier les conditions d'attribution de la Croix de guerre.

Il indique que, pour que cette récompense conserve tout son prestige et toute sa valeur, il importe de décider qu'à l'avenir « les citations à l'ordre de l'armée ou de ses diverses unités ne comporteront la Croix de guerre que si elles ont été conférées pour faits de guerre au cours desquels le titulaire de la citation aura exposé sa vie ». Et pour donner toute son efficacité à la réforme proposée, M. Henry Paté envisage l'institution d'une commission de révision nommée par le ministre de la Guerre, qui aura pour mission de se prononcer définitivement sur toutes les attributions, faites ou à faire, de la Croix de guerre.

M. Poincaré à La Triennale

Le président de la République, accompagné de M. Olivier Sainsère, secrétaire général civil de la présidence, et du lieutenant-colonel Renault, de la maison militaire, a inauguré, hier après-midi, l'exposition de la « Triennale » à la Salle du Jeu de Paume, aux Tuileries. Il a été reçu par M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, par MM. Frantz Jourdain et Maurice Chabas, délégués de la Société, M. Bonnat, président de la Fraternité des Artistes, MM. Lepère, Damp et les membres du comité de la Triennale.

Le vernissage de l'exposition a lieu aujourd'hui. Demain, 2 mars, ouverture.

Rappelons que les bénéfices de l'exposition sont entièrement consacrés à la Fraternité des Artistes.

En vente chez nos dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLORE

pour conserver notre feuilleton illustré

LA COMPAGNIE FANTOME

0 fr. 10 ; par poste : 0 fr. 15.

LA MAIN-D'ŒUVRE DANS LES USINES DE GUERRE

Produire, produire, produire !

Tel est le programme de M. Albert Thomas

Encore un débat sur la main-d'œuvre des établissements travaillant pour la guerre ! M. Tisserand, député de Vaucluse, qui interpellait, hier, reprochait à l'instruction de septembre 1915 qui a suivi la promulgation de la loi Dalbiez d'avoir soumis tout le personnel des poudres et explosifs au service de l'inspection des forges, diminuant le rôle des techniciens.

Il estime, d'autre part, que notre fabrication souffre d'une crise grave. Il lui faut des hommes, a-t-il dit. On peut les prendre parmi les auxiliaires, puis parmi les pères des familles nombreuses et les hommes des vieilles classes. Mais il faut arriver à une sorte de militarisation des usines ; il faut que ceux qui sont appelés au service de l'arrière se souviennent qu'ils sont, eux aussi, des soldats et qu'ils doivent donner toutes leurs forces, tout leur dévouement à la défense nationale. Il est inadmissible que, pendant que nos paysans souffrent, il y en ait qui se contentent de porter un brassard et touchent des salaires démesurément grossis.

Cette conclusion, très applaudie par les députés ruraux, provoqua quelques protestations sur les bancs socialistes.

Répondant à l'interpellateur, M. Albert Thomas indiqua les difficultés avec lesquelles on s'est trouvé aux prises pour arriver à la production nécessaire.

Il eût été désirable d'avoir, au début de la guerre, une organisation économique de la fabrication, qui n'aurait pas été prévue. On a donc été obligé de recourir aux méthodes industrielles.

En ce qui concerne la main-d'œuvre, on s'est efforcé de la trouver. On emploie largement aujourd'hui la main-d'œuvre féminine. Déjà le nombre des femmes employées dans les usines de guerre dépasse 100.000.

Ces femmes, qui montrent des qualités d'ingéniosité et de dévouement qui font l'admiration de tous ceux qui les voient à l'œuvre, forment et contrôlent les abus.

M. Albert Thomas craint qu'une réglementation nouvelle ne vienne bouleverser une production à laquelle on est arrivé difficilement.

Ce que je redoute surtout, a-t-il dit, c'est la reprise de la vie facile, insoucieuse des événements tragiques au milieu desquels nous vivons. Coupable serait le patron qui relâcherait son activité ; coupable, l'ouvrier qui retournerait au travail quotidien sans la préoccupation constante de produire toujours davantage ; coupable, le gouvernement, s'il laissait toutes les affaires suivre le filière de la paperasserie.

Produire, produire encore, produire chaque jour davantage, c'est le programme que nous poursuivons en commun, et en intensifiant chaque jour la production l'espère fournir à l'armée de tout ce dont elle a besoin pour vaincre. (Vifs applaudissements.)

Après une brève réponse de M. Tisserand et diverses interventions, le débat a été clos par le vote d'un ordre du jour approuvant les déclarations du gouvernement.

Une longue discussion s'engagea ensuite à propos d'une proposition de résolution de M. Le Roux relative à l'approvisionnement des engrais nécessaires à l'agriculture.

Séance jeudi.

Les Bons de la Défense Nationale

A l'heure où l'ennemi vient de nouveau en masses profondes attaquer violemment notre front, nous devons nous efforcer de seconder l'admirable résistance de nos soldats.

L'Allemagne tient à frapper l'esprit de ses populations, à la veille de son quatrième emprunt de guerre. Elle se hâte d'autant plus qu'elle sent pouvoir rencontrer de sérieuses difficultés.

La situation économique et financière des Alliés est nette et solide. L'argent que nous dépensons pour la guerre reste, pour la plus grande partie, dans notre pays.

D'autre part, nous avons — plus que nos ennemis — un stock important de valeurs étrangères presque intact, dont nous pouvons, dès maintenant, tirer un meilleur parti, en particulier à la suite de la convention signée à Londres dernièrement.

Il ne nous suffit pas de procéder au renouvellement des Bons de la Défense nationale que nous possédons. Nous devons consacrer à la souscription de ces Bons une fraction importante de nos diverses disponibilités.

Les Bons de la Défense nationale donnant un intérêt net payable d'avance de 4 0/0 à 3 mois et de 5 0/0 à 6 mois et à un an, constituent un placement avantageux de courte durée.

Tout le monde peut se les procurer puisque, à côté de coupures de 100 francs, de 500 francs, de 1.000 francs, etc., on en trouve d'autres de 5 francs et de 20 francs dans tous les bureaux de poste.

AVANT LA RENTRÉE DU PARLEMENT ITALIEN

Les socialistes sur la sellette

MILAN (De notre correspondant particulier). — Les députés socialistes italiens n'ont pas une bonne presse dans la péninsule. Je ne parle pas des réformistes et indépendants, qui sont sur le front, mais des unifiés qu'on appelle en Italie les « officiels ».

Ceux-ci sont peu nombreux. Leurs rangs s'éclaircissent chaque jour davantage et les défections sont douloureuses, les intellectuels du parti abandonnant l'un après l'autre cette fraction intolérante pour respirer un air « plus libre ».

Il ne reste que deux personnalités de valeur parmi les « officiels », MM. Treves et Turati, mais leur foi est en baisse, et ils ont déjà prononcé des paroles qui laissent prévoir une sage résipiscence.

L'Italie est en guerre depuis neuf mois. Pendant ce laps de temps, bien rares sont les neutralistes de la première heure qui n'ont pas corrigé leur opinion, plus rares encore, comme bien on pense, les germanophiles qui n'ont pas renié leurs sympathies. La grande guerre est considérée aujourd'hui comme une nécessité inéluctable par l'opinion publique du pays...

Les « officiels », eux, n'ont pas varié. Esclaves aveugles des dogmes venus d'Allemagne, ils restent bornés dans l'enceinte mesquine des trois ou quatre thèmes nébuleux et surannés qui constituent tout leur bagage politique. Les doctrines marxistes sont l'émanation de lourds cerveaux teutoniques qui, dans l'impossibilité de se soustraire au défaut atavique de l'obéissance passive, ont trouvé moyen d'organiser jusqu'à la liberté.

Les « officiels » ont embrassé ces doctrines sans même essayer de les adapter à l'esprit de la race latine. Il en est sorti un évangile hybride qu'on voudrait inculquer aux masses : la liberté et l'égalité sous le contrôle de démagogues farouches!

Depuis la guerre, cette erreur grossière s'est aggravée du fait que les doctrines marxistes ont été solennellement répudiées par les *kameraden* qui, de la bouche de leur leader, M. Scheidemann, affirmaient leur pleine adhésion aux projets du kaiser. (Discours de Solingen, 4 mai 1915).

Les « officiels » n'ont rien vu de tout cela, ou, s'ils l'ont vu, ce fut à travers les lunettes déformatrices des *genossen* de Berlin. Ils sont en dehors de la réalité et ne veulent pas s'en rendre compte.

Sur l'invitation impérieuse de la social-démocratie, en Suisse, pour participer à la fameuse conférence des pacifistes. On ne peut, certes, met-

tre en doute la bonne foi du député Morgari, qui est un simple. Mais, M. Lazzari est un révolutionnaire frénétique dont toute la triste célébrité repose sur cet aveu honteux : « Que les Autrichiens soient les bienvenus à Milan! »

Comme de juste, Zimmerwald n'aboutit à rien, mais les organisateurs ne s'avouèrent pas vaincus.

Depuis quelques jours, les journaux italiens s'inquiètent des nombreux voyages en Suisse accomplis par les « officiels ». M. Morgari et deux autres députés, MM. Modigliani et Rigola, se sont rencontrés, à Berne, avec des collègues suisses qui les ont mis en contact avec des collègues allemands.

Les trois « officiels » n'ont pas fait mystère de leur voyage, tout en affirmant, et c'était la vérité, que les collègues allemands en question appartenaient à la fraction dissidente dite anti-anxionniste.

Cette distinction naïve a fait sourire. Nul n'ignore, en effet, que le socialisme allemand, groupes dissidents non exclus, est une arme puissante et passive entre les mains du gouvernement impérial, et, d'autre part, personne ne s'avise de reconnaître aux trois pacifistes ni à aucun de leurs *compagni* les qualités psychologiques indispensables pour neutraliser les embûches d'un individu qui arrive en ligne droite de Berlin ou de Francfort.

On parle d'un nouveau Zimmerwald... en Hollande. Quelques journaux italiens demandent qu'on mette un frein à ces manies voyageuses des « officiels ». D'autres parlent du *ridiculus mus*. Et, puisque les « officiels » se vantent d'appartenir à la Montagne, l'acconchement de la petite souris serait dans l'ordre des choses.

Jean Stellico.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Un avis de la F.C.A.F. — Le Comité n'ayant pris aucune décision en ce qui concerne les matches du Challenge Carbonnier, il est entendu que ceux qui auront été disputés régulièrement seront homologués.

D'autre part, les équipes qui ne seraient pas présentes ne pourront pas être déclarées forfait.

La date du repêchage des matches qui n'auront pas eu lieu sera indiquée par le Comité.

Finale de challenge. — Les éternels rivaux des patronages, l'Etoile des Deux-Lacs et le Patronage Ollier, seront aux prises dimanche, à la Vache-Noire, à 3 heures, pour une finale du challenge de la F.G.S.P.F.

CYCLISME

Les licences pour 1916 de l'U.V.F. — A la veille de reprendre ses épreuves de préparation militaire qui, depuis le commencement de la guerre, ont eu tant de succès auprès des jeunes gens, l'Union Vélocipédique de France rappelle que, tout récemment, elle a pris une décision qui sera appliquée pendant toute la durée des hostilités : Toute licence sera refusée à tout coureur en âge de porter les armes, quelle que soit sa situation militaire, sauf aux ajournés des conseils de révision auxquels elle délivrera une licence militaire.

L'U.V.F. rappelle en même temps qu'elle délivre des licences de préparation militaire aux jeunes gens qui désirent participer à ses épreuves et concours, qui ont pour but d'entraîner au métier des armes tous ceux qui sont à la veille d'être appelés sous les drapeaux.

Le Grand Prix d'Ouverture. — Le 12 mars, l'Union Vélocipédique Parisienne fera disputer, pour la cinquième fois, son annuel Grand Prix d'Ouverture sur le classique parcours de Villiers à Jossigny et retour. Itinéraire : Villiers-sur-Marne (départ), Malnoue (4 kil. 500 m.), Croissy (6 kil.), Jossigny (7 kil., contrôle de virage), au total : 35 kil.

Cette course est la première des épreuves routières mensuelles inscrites au calendrier de l'U.V.F. et qui se disputeront régulièrement le deuxième dimanche de chaque mois.

Le départ sera donné vers 9 heures du matin à l'entrée des bois de Malnoue. L'arrivée se fera devant le restaurant Lapize.

Eng., 0 fr. 50, remboursables aux partants, reçus au siège de l'U.V.F., 1, rue Saint-Ambroise.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, M. Frédéric Masson parla avant-hier de « Leur organisation ». A grands traits l'éminent historien nous montra les Germains préparant cette tragédie sanglante avec fanatisme, méthode et bassesse. Il traça un tableau saisissant de la discipline prodigieuse de cette nation voulant dominer le monde pour y écouler sa camelote... Puis, il fit surgir l'image de la France, fidèle à l'honneur, éprise d'humanité et combattant pour la liberté du monde.

Cette belle conférence, longuement applaudie, paraîtra dans le *Journal de l'Université des Annales* (51, rue Saint-Georges).

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui mercredi 1^{er} mars, à 2 h. 1/2 : Lord Byron, conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française.

LA FOIRE aux échantillons DE LYON

La lutte que Lyon a ouverte contre Leipzig passionne vivement les industriels des pays alliés et neutres.

L'annonce du chiffre considérable des vendeurs qui participeront à la première FOIRE d'échantillons de LYON a été accueillie partout avec sympathie.

Les acheteurs seront plus intéressés encore par l'énumération des industries dont la production sera offerte à leur choix.

Voici le détail des quinze sections dans lesquelles ont été groupées plus de cent cinquante catégories professionnelles : métallurgie, machines, outillage, quincaillerie, ferblanterie; matériel de route et machines agricoles; automobiles et accessoires, caoutchouc et pneumatiques; produits chimiques pour applications industrielles, pharmaceutiques et agricoles; électricité, gaz et tout ce qui se rattache à l'éclairage et au chauffage; meubles d'appartement et de jardin, appareils hygiéniques; industries du papier, fournitures de bureau, éditions artistiques, musique; bimbeloterie, jouets, objets de religion et de souvenir, articles en celluloïd, porcelaines, faïences, verreries, céramique; parfumerie, maroquinerie, articles de voyage; tissus de soie, laine, coton, lin, etc. et fils servant à leur fabrication; pelleterie, fourrures, cuirs et peaux; vêtements et tous articles confectionnés; alimentation; industries diverses; groupement des produits coloniaux et des grandes institutions.

Est-il besoin d'appuyer cette énumération de commentaires? Ne suffit-elle pas à démontrer l'intérêt qu'il y a pour tous les acheteurs de gros à visiter, du 1^{er} au 15 mars prochain, la FOIRE DE LYON? Ils y rencontreront, au surplus, des industriels résolus à correspondre à leurs aspirations et bien déterminés à concurrencer victorieusement la production austro-allemande.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Georges de Grèce après un séjour de quelques semaines à Copenhague auprès de la Cour vient de rentrer à Paris.

— S. M. la reine douairière d'Italie a quitté Rome pour se rendre à Bordighera.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le président de la République a reçu, hier à cinq heures, S. Ex. M. Kushiyo, nouvel ambassadeur du Japon en France, qui lui a remis ses lettres de créance.

CERCLES

— Avant-hier a eu lieu l'assemblée générale annuelle du Cercle de l'Union Artistique.

Le marquis de Ségur, président, a prononcé une vibrante allocution, qui a provoqué les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Sur la proposition du vice-président, M. Fournier-Sarlovèze, une adresse de remerciements a été votée à M. Ador, président de la Croix-Rouge de Genève, pour son inlassable dévouement envers nos blessés et prisonniers.

MARIAGES

— Le mariage de M. Edouard Salin, ingénieur civil des mines, officier de réserve d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. A. Salin, maître de forges à Dammarie-sur-Saulx, et de Mme, née Bengnot, avec Mlle Suzanne Bourin, fille du commandant Bourin et de Mme, née Saglio, a été célébré à Versailles, dans l'intimité.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du capitaine Fouillac de Padirac, commandant la 41^e compagnie du 4^e escadron du train des équipages militaires, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Châtres, âgé de soixante-cinq ans. Il avait pris part, comme engagé volontaire, à la campagne de 1870-1871. A la mobilisation d'août 1914, malgré son âge, il reprit du service.

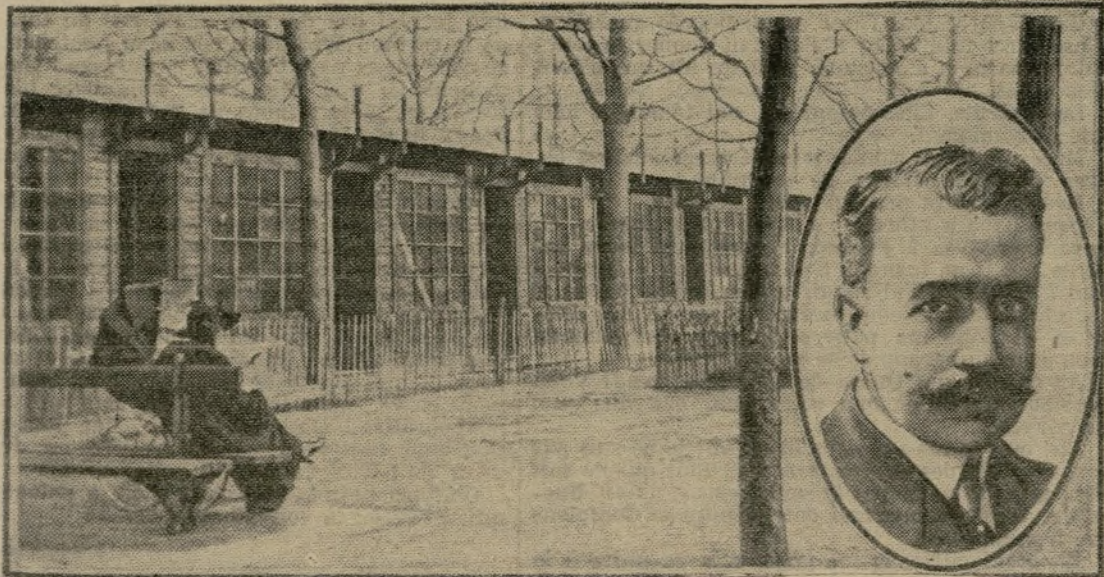
De Mme veuve Siot-Decauville, qui s'est éteinte en son domicile, 24, boulevard des Capucines.

De M. Louis Maison, élève de l'Ecole polytechnique, promotion 1914, sous-lieutenant au 32^e d'artillerie, tué à l'âge de vingt et un ans, le 24 janvier dernier, à son poste d'observation. Cité à l'ordre de l'armée.

De Mme Louis des Hours, décédée âgée de soixante-quinze ans, à Mézouls (Hérault).

De M. Henry James, l'écrivain américain bien connu.

De Mlle Roussille, décédée en son domicile, boulevard Saint-Germain, 242 bis.



M. Clémentel, ministre du Commerce, inaugurerait aujourd'hui la Foire de Lyon. La photographie ci-dessus montre l'alignement des chalets des exposants sur la place Morand. Dans le médaillon : M. Clémentel (Phot. Henri Manuel)

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique affiche pour demain jeudi, en matinée, *le Juif polonais*, avec M. Jean Périer, Mlle Edmée Favart, Mlle Brohly, MM. de Creus, Allard, Berthaud, etc. L'orchestre sera dirigé par l'auteur, M. Camille Erlanger. Le spectacle commencera par *Cavalleria rusticana* (Mlle Mad. Mathieu, MM. Paillard, Ghasne). Samedi, soirée à 8 h. 1/2, Mlle Alice Zeppilli jouera *la Tosca* (MM. Mario, Jean Périer, etc.) Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *la Traviata* (Mlle Mary Garden, Léon David, Ghasne, etc.); *le Tambour*, par Mlle Marthe Chenal, et *la Charmante Rosalie* avec Mlle Edmée Favart et Camia et M. Jean Périer; soirée à 8 heures, *Werther* (Mlle Borel, Vaultier, MM. Darmel, Vaur, Azéma). Mardi, en matinée, *Carmen*, avec Mlle Mérentié, Vallin-Pardo, M. Lheureux, Albers, etc. Jeudi 9, matinée à 1 h. 1/2, reprise d'*Aphrodite*, l'œuvre célèbre de MM. Pierre Louys, L. de Grammont et Camille Erlanger, avec Mlle Marthe Chenal, Brohly, Mad. Mathieu, Vaultier, MM. Darmel, Ghasne, Vaur, Lheureux, Azéma; les danses, réglées par Mme Mariquita, seront exécutées par Mlle Sonia Pavloff, Dugué et tout le corps de ballet. L'orchestre sera conduit par M. Camille Erlanger.

A la Porte-Saint-Martin. — Anna Karénine n'aura plus que quelques représentations qui seront données aujourd'hui mercredi 1^{er} mars, jeudi 2, samedi 4, dimanche 5 et mardi 7 mars avec matinées les jeudi 2 et dimanche 5, lundi 6 et mardi 7 mars. En effet, ce théâtre donnera le jeudi 9 mars prochain une brillante reprise du chef-d'œuvre du maître Henry Bataille, *la Femme nue*, dans laquelle nous applaudirons les trois principaux créateurs de cette émouvante pièce, Mme Andrée Mégard, M. Armand Bour et Mme Berthe Bady.

La direction de la Porte-Saint-Martin, fidèle à son souci des belles distributions, a désigné pour les principaux rôles MM. Louis Gauthier et Jean Kemm.

Au théâtre Réjane. — Ce soir, à 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne* avec Mme Réjane, Suzanne Després, Henriette Miller, Yvonne Villeroi, Got, Georges Raulin, Barbier, Bosman, Marnay, Simon Star, tels sont les principaux artistes qui interpréteront la nouvelle pièce de M. Maurice Soulié, 1914-1915, dont la répétition générale aura lieu jeudi 9 mars. Dès aujourd'hui, la location est ouverte pour la première, qui est fixée à vendredi soir.

A l'Athénée. — Voici la distribution du *Coq en pâte*, la nouvelle comédie gaie en trois actes de MM. Gerbodon et Armont, dont la première représentation est irrévocablement fixée à vendredi : MM. Lucien Rozemberg, Hector de Larnage; Joffre, Bouverel; Henri Bosc, Albert; Elie Febvre, Belmar; Georges Dolley, Edmond, et Guyon fils, Antoine; Mmes Alice Nory, Florence; Germaine de France, Jacqueline; Tummy, Loulou; Fabienne Samy, Mme Lancelux; Jane Barélla, miss Emilia; Marguerite Auger, Mme Freneuse; Danceny, Andrée, et Betty Baussmond, Georgine. La location est ouverte. Dimanche, à 2 h. 1/2, première matinée.

Au théâtre Antoine. — C'est au profit de l'Œuvre des Amis des Soldats Aveugles que le théâtre Antoine donnera vendredi, à 2 h. 30, la répétition générale de son nouveau spectacle, qui comprend : *Nono*, comédie en trois actes de M. Sacha Guitry, interprétée par l'auteur, Mme Charlotte Lysès, Cheirel, Palau et Victor Boucher. On commencera par un avant-propos de M. Willemetz : *Où allez-vous ce soir ?* avec Mmes Massart et J. Fusier et M. Savoy.

Le Grand-Guignol donnera aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2, une matinée avec son excellent spectacle du soir. Il faut avoir vu *l'Expérience du docteur Lorde*.

MERCREDI 1^{er} MARS

Comédie-Française. — A 8 h. 1/2, *le Duel*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 8 heures, *Par le glaive*.
Ambigu. — Relâche.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Athénée. — Relâche.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).
Capucines (tél. 156-40). — Relâche pour répétitions générales.
Châtelet. — A 7 h. 55, *les Exploits d'une petite Française*.
Cluny. — A 8 h. 30, *Maitre Nénuphar*; *Si jamais je te pince !*.
Déjazet. — A 8 heures, *les Fiancés de Rosalie*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Coralie et Cie*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *le Cyclope*; *la Maison dans la brume*; *le Court-Circuit*; *l'Homme qui fut aimé*.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 1^{er} MARS 1916

L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

Le Monde

XI

Je n'y suis pas tout à fait insensible d'ailleurs, et si je feins de ne pas m'apercevoir de son attitude, je n'en pense pas moins.

Au fond, encore coquette, Janine !

Coquette avec Louis ?... Que nenni ! Mais j'aime qu'on m'aime, voilà !...

2 septembre.

Eh bien ! si je m'attendais à une histoire semblable ! et moi qui me croyais au calme et définitivement à l'abri du danger ! Ce matin, au déjeuner, maman qui ne lit jamais une gazette, maman qui ne sait pas une nouvelle, maman a pris un air détaché et s'adressant à grand père :

— Mon père, avez-vous vu que le 10^e hus-

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Bess de Lettres.

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Porte-Saint-Martin. — Relâche.
Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu*; *Hortense a dit* : « J'm'en f... ».
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Théâtre-Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Chemineau*.
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Fils d'Alsace*.
Variétés. — A 8 h. 30, *l'Impromptu du paquetage*, *la Bonne intention*.
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall. 15 vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, « 413 »; *Train sanitaire américain*; *Zeppelin abattu près de Revinny*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — *Le passeur de l'Yser*; *l'Homme au mouchoir rouge* (suite des *Mystères*). Vues militaires. *La Folie de Rigadin*.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La Bourse de Paris
DU 29 FEVRIER 1916

On ne s'est guère occupé aujourd'hui que de la liquidation qui s'est effectuée de la façon la plus aisée avec taux de reports sensiblement les mêmes qu'à la dernière échéance. C'est donc toujours le calme qui continue à prévaloir sur l'ensemble de la cote avec nuance de fermeté dans bon nombre de compartiments.

Nos rentes restent parmi les plus favorisées : le 5 0/0 s'améliore à 87,75, le 3 0/0 à 61,85. Par contre, l'Extérieure espagnole se tasse à 91; Russes peu ou pas traités.

Les grandes sociétés de crédit se retrouvent sans changement notable : Banque de France 4.500; Crédit Lyonnais 960.

Aux grands chemins, le P.-L.-M. s'inscrit à 935, l'Orléans à 1.060, l'Est à 715, l'Ouest à 685. Du côté des lignes espagnoles, on a traité le Nord-Espagne au comptant à 409 et les Andalous à terme à 347.

Le Rio termine en reprise à 1.715.

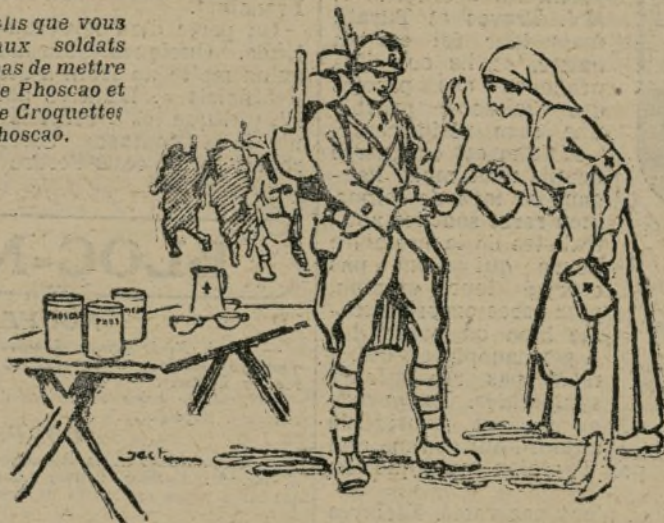
En banque, les affaires ont été réduites au strict minimum.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,01; Suisse, 412; Amsterdam, 250; Pétersbourg, 186 1/2; New-York, 587 1/2; Italie, 87 1/2; Barcelone, 558.

LEÇONS AUTO Obtention rapide des permis civil et militaire.
CORBIN, 23, rue Desrenaudes. Téléph.: Wagram 45-02.

Dans les colis que vous envoyez aux soldats n'oubliez pas de mettre une boîte de Phoscao et une boîte de Croquettes de Phoscao.



Le Phoscao est admis dans les hôpitaux, les ambulances et les cantines militaires

PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS EXQUIS DES DEJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

Aliment idéal des anémiés, des affaiblis, des convalescents, des vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Envoi gratuit d'une boîte-échantillon

Administration : 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris

EN VENTE : PHARMACIES ET ÉPICERIES

sards vient manœuvrer de nos côtés ? Une épidémie de rougeole sévit en Charente-Inférieure, et le ministère de la Guerre a décidé que notre régiment prendrait cette année pour théâtre de ses exploits le territoire compris entre Ruffec et Confolens !... Ici, en un mot !

Patatras !... Cette nouvelle a déchainé le plus violent émoi !

Grand-père, dont l'âme est demeurée guerrière, a paru très intéressé ; il s'est fait donner le journal du matin et a constaté, avec ses fils, que c'était bien exact.

Les enfants, filles comprises, ont témoigné leur joie bruyamment.

Mère, toujours calme, laissait errer sur ses lèvres un vague sourire de triomphe !

Mes tantes ont pris une mine affairée.

Seul, papa a affirmé : « C'est impossible ! », et, devant preuves à l'appui, a grommelé entre ses dents : « Il ne manquait plus que ça ! » Quant à moi ? Eh bien ! j'ai rougi, comme seule j'en ai le secret, depuis le cou jusqu'à la racine des cheveux, et dans ma pauvre poitrine j'ai entendu mon cœur qui frappait de grands coups.

Ah ça ! Janine ! Qu'est-ce qui vous prend ! Voilà plusieurs fois déjà que votre cœur bat plus qu'il ne convient.

Ah ! oui ! je me souviens bien ! Ah ! je ne suis pas sans inquiétudes sur ma santé ! Il faut qu'elle soit bien atteinte pour que la seule pensée du 10^e hussards venant manœuvrer entre Ruffec et Confolens me trouble ainsi.

Eh bien ! oui, cela me gêne, cela va nuire à la paix de mes vacances. La voix du canon me fait peur et le bruit de la fusillade m'énervé. L'émoi de la petite guerre va troubler les échos de nos calmes vallons ; on n'osera plus aller s'étendre sur la Patte-d'Oie, de crainte de rencontres importunes ;

défense de quitter le parc, mes enfants, ce ne serait ni prudent, ni convenable.

Et puis !... Et puis la seule vérité est que je me moque absolument de la voix du canon, du bruit de la fusillade, de la petite guerre et des rencontres !

Ce qui me trouble et m'agite, c'est que le lieutenant Markinsen fait partie du 10^e hussards, et que je n'ai pas du tout, mais pas du tout envie de le revoir ! Markinsen ! le beau lieutenant, dans ce cher vieux pays primitif et sauvage ! Mais nous menons ici une vie d'une simplicité biblique ! C'est tout juste si nous ne gardons pas nos troupeaux nous-mêmes ! et si vous avez compté sur la chasse à courre et sur la vie de château, mon cher...

Markinsen ! Je vous vois mal, sanglé dans un dolman comme dans un corset, la raie impeccable, la moustache fleurant la brillantine, le pied trop fin dans vos bottes molles ! Ah ! je ne vous vois pas au milieu des sillons de nos brandes, traversant nos châtaigneraies, parcourant nos bruyères ! Non ! pas vous au milieu d'elles ! Ce serait une profanation ! Dans ce cadre rude et sauvage, dans la mélancolie de nos bois, c'est mon triste, mon grave, mon trop lointain ami qui devrait m'apparaître ! Oh ! Lohengrin ! une fois encore, pourquoi êtes-vous parti ! L'autre ne doit pas venir ici ! C'est vous, c'est vous seul !

Oh ! ma paix !... ma chère paix à peine recon-

quise, faut-il la voir ainsi troublée !

4 septembre.

La nouvelle se confirme avec une précision qui ne peut laisser aucun doute.

Vieux-Cerier étant le centre des opérations militaires, l'état-major y installe ses quartiers. Notre aïeul, qui préside aux destinées de la commune,

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

Procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE

luttera DE PARIS
Jusqu'au bout
pour affranchir
LES FEMMES CIVILISÉES
des modes allemandes

Malgré la hausse énorme du prix du papier, le numéro du 1^{er} mars contient 3 suppléments hors texte, savoir : 2 superbes gravures en couleurs de 3 tailleurs pour dames et de 6 robes pour fillettes et 1 patron découpé d'un ravissant corsage de dame haute nouveauté. Ce numéro est vraiment exceptionnel par le grand choix de ses toilettes nouvelles dont les patrons, sur mesures, en papier fort, indispensables aux Dames comme aux Couturières, seront exécutés dans les 48 heures de l'arrivée des commandes. Nous croyons devoir engager nos lectrices à se hâter d'écarter si elles ne veulent pas subir des retards que la poste ne peut éviter à cause des servitudes militaires. Plus de 150 modèles nouveaux, jolis, pratiques et élégants, sur 28 pages de papier de luxe et 4 pages hors texte pour 0 fr. 50 chez tous les libraires et marchands de journaux.

Abonnements : un an, 6 fr. en France; 10 fr. à l'étranger. Spécimen contre 0 fr. 60 adressés à M. Thoraval, gérant, 7, rue Lemaignan, Paris (14)

Vient de paraître : L'ALBUM des Patrons Français Echo POUR DAMES

1916 : Printemps-Eté : 1916

paraissant 2 fois par an, Mars et Septembre. Le plus grand choix dans tous les genres. Les patrons de tous les modèles, contenus dans cet Album, se font en pochettes avec plan et explications, taille 44, à 0 fr. 40 franco.

Indispensable aux Couturières et à toute dame qui veut suivre la Mode.

L'Album des Patrons Français Echo

a 60 pages d'illustrations dont 10 en couleurs et se vend chez les libraires et marchands de journaux : 1 fr. ; 1 fr. 15 franco.

Abonn. : France, un an 2 fr. ; Etranger, 2 fr. 50.

Adresse mandat ou chèque à M. Orsini, 7, rue Lemaignan, Paris-14

FOURRURES EN SOLDE

Avant inventaire, rabais 40 à 50 % Vêtements Astrakan, Hudson, etc., écharpes, cravates, manchettes. Ouv. dimanche. A la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol.

HUILE d'olive pure. Les Propriétaires d'oliviers réunis vendent leur récolte nouvelle à 22.75 le bidon de 10 lit. fco toutes gares contre remboursements. M. VOTTO, gér., 76, r. St-Savournin, Marseille.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Femme de chambre, 26 ans, grande, forte, ménage, couture. Bnes références. Jane Durand, 22, r. St-Ferdinand, Paris. Ag. Lempereur, 37, r. Dragon (Saxe 35-54), proc. ste bon pers.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Maubeuge.

PHARMACIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Grand vin vieux ODA super-fortifiant réel. Pharmacies. Boutelle 10 fr. franco, 78, cours Lieutaud, Marseille.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

G d élév. loulous nains et min., marrons, sable, orange 2 liv. G 10 1^{re} px, coupes; noirs, bles prim.; chiots Longeon, Liseux. Elevage de loulous et pékinois nains, 5, r. Lafitte, 2 à 5 h.

A vendre Louve d'Alsace 3 a., péd. ill., bas rges, gardée sûre. A v. ou échange. lapins et vol. Chalvet, 4, r. Lally-Tollendal, Paris. P. Policiers, Fox, loulous nains, Toy, pékinois. — CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Grand choix d'autos et camions d'occasion en parfait état. Achat comptant. Echange. Noël, 10, Bd Courcelles. T. 520-00.

3 ou 4 AUTOS et camions poids lourds à vendre avec garantie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révolte, 12, Neuilly (porte Maillot).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

Villég. d'été, Pt-Castel, 4 h. 1/2 Paris, ferme, 17 h., ch. d'eau, électr., 30.000 fr., meub. Morais, 21, Bd Heurteloup, Tours.

LEÇONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

CONSERVATOIRE RENE MAUBEL 101 (16^e ann.) Prépar. Théat. ou Conserv. et cours mond. jour et soir 1^{er} degré chant, solfège. Pose voix. Répét. op., op.-com., opérét. Mise en scène, diction, chorégraph., danse mond., mus. instrument, piano, viol., violoncelle, harpe et 1^{er} instrum. Leçons et auditions de théâtre. 600 plac. 4, 6, 8 et 10, r. de l'Orient (Métro Blanche).

Brevets civil et militaire en 3 jours. Forfait depuis 15 fr. COPIN, mécan., 58, r. Gravel, Levallois (Métro Champerret).

AVIS aux PENSIONNES

PRET IMMEDIAT SUR PENSIONS

Arqué, 65, rue Réaumur, 65. Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

FLEURS ET PLANTES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

PANIERES fleurs. Ed. Lecocq, propr. Juan-les-Pins (Alpes-Mar.)

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

Ouv. le 1^{er} mars. Création nouvelle. Install. mod. Grands jardins. Bains. Electricité. Chambre et pension depuis 150 fr. par mois. 47, rue des Remises, Saint-Maur (Seine).

Province

JUAN-LES-PINS (Alp.-Mar.) En leur propriété fleurie hiver comme été, M. et Mme Ed. Lecocq élèvent enfants 5 à 14 ans.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

VIEUX DENTIER. Achat. Louis, 8, faubourg Montmartre, 8.

On offre

Timbres-poste. Occ. excep. Catal. fco. Timbres Missions gar. non triés. Sachet 50 gr. 1 fr. 50. Degert, Soustous (Landes).

A liquider bons meubles tous genres fabriqués av. guerre. Fab. Ouv. Réunis, 15, rue Picpus, Maison Rysto.

PREMIERE DE GRANDE MAISON fait CHAPEAUX modèles à façon. 112 bis, rue Mareadet. Prendre rendez-vous.

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

BEAULIEU. HOTEL METROPOLE, bord de mer. non triés. Vaste jardin plein midi. Arrang. p. familles. Prix réduits. Dej., din., menu compl. FERRAND, pr.-dir.

CAP D'ANTIBES. HOTEL DU CAP. 1^{er} ord. Immeuble pare; deux tennis. Vue splendide sur l'Estérel. Etablissement de bains de mer, plage privée. Restaurant. Afternoon tea. Prix modérés. Séjour du roi et de la reine des Belges, saisons 1912 et 1913. — SELLA, propr.-directeur.

CAP FERRAT. STATION BEAULIEU. Grand Hôtel premier ordre. Même maison : HOTEL FERRAS, 32, rue Hamelin, Paris.

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p. tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. gratuit.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL Promenade des Anglais. Entièrement neuf. Prix très réduits.

NICE. HOTEL WEST-END. Promenade les Anglais. Confort moderne. — Prix réduits. ... Chambres, appartements avec et sans pension.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

BILLETS D'HIVERNAGE POUR ROYAN

On sait que la douceur du climat de Royan en fait une station hivernale réputée à l'égal des autres stations hivernales du golfe de Gascogne.

Pour faciliter les déplacements sur cette plage, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a créé des billets spéciaux d'aller et retour individuels dits « Billets d'Hivernage », qui, chaque année, sont délivrés à Paris et dans toutes les gares des lignes du Sud-Ouest distantes d'au moins 100 kilomètres, pendant la période allant du 1^{er} novembre au mercredi avant la fête des Rameaux.

Les prix de ces billets, valables pendant trente-trois jours avec faculté de prolongation de trente ou soixante jours, moyennant un supplément de 10 ou 20 0/0, sont, au départ de Paris, de 68 fr. 40 en 1^{re} classe, 49 fr. 85 en 2^e classe

recevra aux Jaudonnières le général et son officier d'ordonnance.

Notre vieille maison est littéralement bouleversée. Grand-père visite ses caves et fait monter du champagne et du Tokay (le vin des mariages et des baptêmes, s'il vous plaît). Maman et mes tantes mettent une ardeur toute patriotique à préparer les appartements du général; les jeunes filles sont chargées de l'ornementation des salons et des vestibules; les garçons pavoisent l'avenue et la cour d'honneur de drapeaux; dans les métairies et les fermes, mes oncles et papa assurent à nos bons pions un asile confortable; on aère les granges, on y prépare de la bonne paille fraîche.

L'examine mon ami paternel du coin de l'œil; il n'a pas cessé de maugréer entre ses dents depuis deux jours.

Je le sais bien : sa mauvaise humeur ne s'adresse qu'au seul lieutenant, car il est patriote dans l'âme comme son père et ses frères. En toute autre circonstance il serait enchanté. Il a d'ailleurs déclaré qu'il espérait bien que tous les jeunes officiers seraient logés au château de Juillet, inhabité en ce moment. Il s'est bien gardé de dire que Juillet est la demeure la plus éloignée des Jaudonnières, souhaitable à la brillante jeunesse pour cette seule raison.

Calmé par cette espérance, mon père met tout son cœur, toute sa sollicitude à faire le meilleur accueil aux simples soldats. Ceux-là, il s'en charge, ils ne sont pas dangereux pour sa fille au moins! On peut leur faire fête à son aise! Il a poussé l'audace jusqu'à demander à grand-père de faire porter une barrique de vin blanc doux dans la cour de la ferme pour l'arrivée des trou-

pes, qu'on chauffe les fours jeudi matin pour que les soldats trouvent du pain frais.

Oh papa! vous savez! le patriotisme, est un sentiment contagieux! Je me sens toute disposée à crier : « Vive l'armée! » moi aussi, et sans restriction, alors, depuis le général jusqu'à la cantinière, en passant par le colonel, et en finissant par les simples lieutenants.

Eh oui! J'en ai pris mon parti à cette heure! La paix des champs et mon cœur seront troublés, c'est un fait acquis! mais que faire devant l'inévitable?

Je sens que je me résigne, et sans trop de mauvaise humeur. Ici, tout le monde est joyeux, tout a l'air en fête, pouvais-je résister à l'ambiance?... Allons, Janine! à l'unisson!

XII

6 septembre.

Il faut s'attendre à tout des jeux de l'Amour et du Hasard! comme dit Marivaux.

Ce matin, à la pointe du jour, cinq heures sonnaient à peine, je ne pouvais dormir : un désir me prit d'aller courir les champs; pour cette journée encore ils étaient libres, il fallait se hâter.

J'ai tenté vainement, sous un prétexte de verdure à cueillir, de réveiller mes cousines; elles s'étaient couchées tard, la veille, et, avec une aménité qui caractérise les belles consciences endormies, elles m'ont envoyée promener.

Et j'ai dû m'en aller seulette.

Le ciel en avait décidé ainsi... Ce fut comme dans un conte.

Le soleil n'était pas levé. Le frisson de l'aube courait sur les frondaisons pâlies par les premières atteintes de l'automne; dans le ciel très pur, du côté du couchant, une étoile tremblait encore. La rosée du matin mettait un tapis plombé sur

l'herbe qui mouillait mes pieds; j'avais froid, je marchais très vite.

Vers quel but, Janine?

Qui donc vous attirait, du côté de ce lambeau de route blanche, grimpant le coteau dans la bordure de deux haies vertes?... C'est de cet endroit que vous rêviez, durant vos heures de solitude sur la Patte-d'Oie. Et que vous écriviez, il y a deux ans, sur ce même journal : « De là viendra, un jour, ma destinée! » Et, ô folle Janine, vous avez été au devant de la destinée!

Les jeux de l'Amour et du Hasard, vous dis-je! Pendant plus d'une heure, j'ai marché, entraînée par je ne sais quelle force mystérieuse, allant tout droit vers le but ignoré, mais si souvent pressenti, prenant, par un secret instinct, les sentiers qui y menaient directement, et que je ne me souvenais pas avoir suivis.

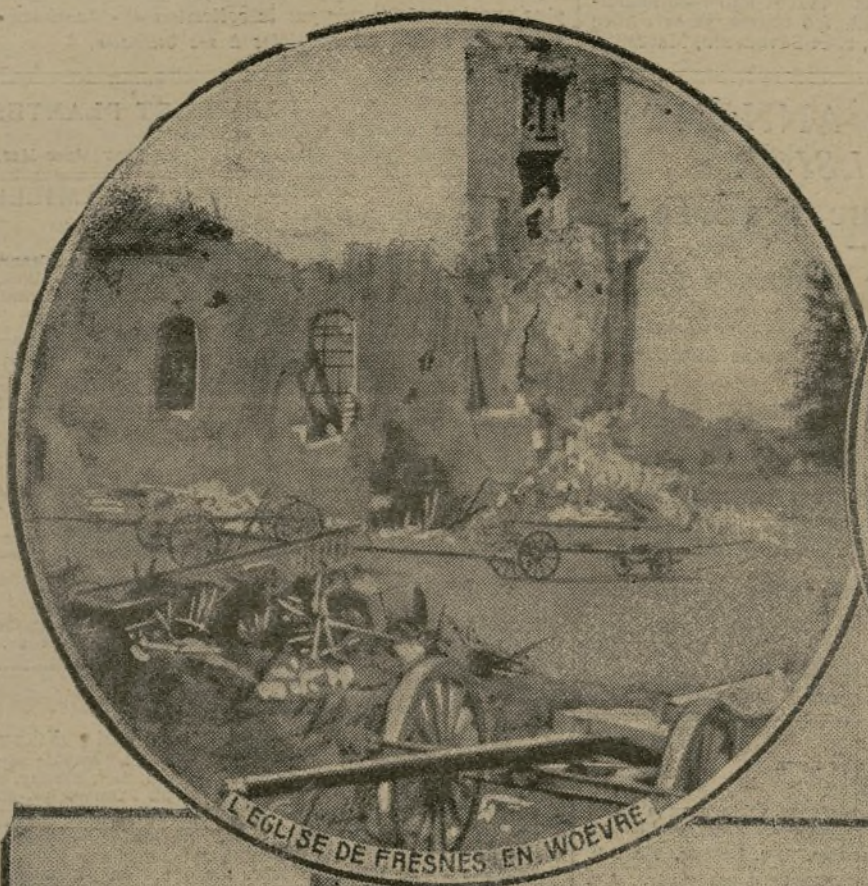
Deux haies vertes!... un chemin raviné et un peu désolé, qui monte en pente roide. Est-ce donc là?... Plus haut! plus haut encore, pauvre Janine! Allez jusqu'au bout, vous découvrirez le pays de vos rêves!

Et, haletante, j'ai atteint le sommet de la côte. Alors, j'ai vu le soleil, un soleil déjà éclatant, qui émergeait de la forêt noble et fruste; dans la ramée foncée des chênes, il y avait des trous d'or, et les châtaigniers déjà blonds ou roux striaient les bois de taches claires.

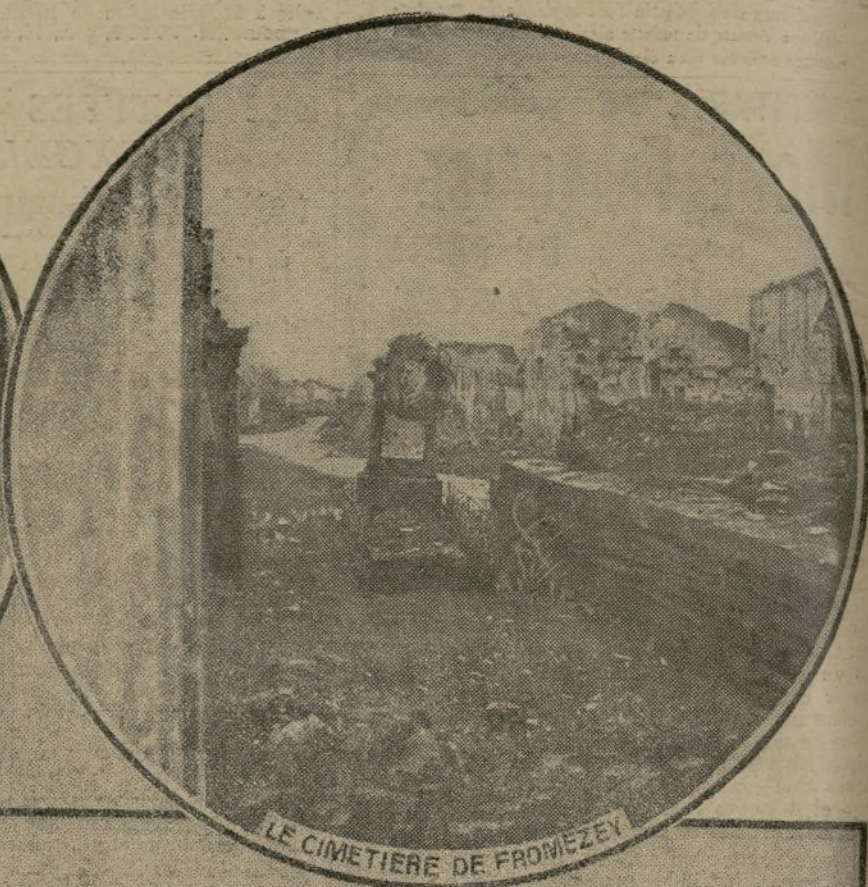
La lumière inonda tout à coup la vallée, un parfum de terre mouillée, de feuilles endormies sous la rosée monta jusqu'à moi, et devant la splendeur du ciel, enivrée par les senteurs de l'air, un trouble immense me monta à la tête et m'envahit le cœur!

(A suivre.)

Les Allemands, devant Verdun, se heurtent à un mur infranchissable



L'ÉGLISE DE FRESNES EN WOËVRE



LE CIMETIÈRE DE FROMEZÉY

LA PLACE MARGUERITE
À FRESNES EN WOËVRE

HUTTES SOUS BOIS À HERMEVILLE



L'ÉGLISE D'ORNÈS

(Clichés Service photographique de l'Armée.)
L'ennemi, aux abords de Verdun, continue à faire d'impuissants efforts pour repousser nos lignes. A l'ouest (rive droite de la Meuse), il n'a pu enlever la côte du Poivre et tente de se glisser par Vacherauville. Au sud d'Étain, vers Fresnes-en-Woëvre, il semble vouloir essayer une importante diversion. Dans l'ensemble, notre situation reste très satisfaisante.